

Evangile des Noces de CANA



Les noces de Cana, Marie et les serviteurs (et la Torah du Messie)
Mosaïque du P. Marko Rupnik (jésuite slovène) - Chapelle de la Faculté Pontificale des Sciences de l'Education à Rome

⁰¹ **Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de JESUS était là.**

⁰² **JESUS aussi avait été invité au mariage avec ses disciples.**

⁰³ **Or, on manqua de vin. La mère de JESUS Lui dit : " *Ils n'ont pas de vin.* "**

⁰⁴ **JESUS lui répond : "*Femme, que Me veux-Tu ? Mon Heure n'est pas encore venue.*"**

⁰⁵ **Sa mère dit à ceux qui servaient : "*Tout ce qu'Il vous dira, faites-le.*"**

⁰⁶ **Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres).**

⁰⁷ **JESUS dit à ceux qui servaient : "*Remplissez d'eau les jarres.*" Et ils les remplirent jusqu'au bord.**

⁰⁸ **Il leur dit : "*Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas.*" Ils lui en portèrent.**

⁰⁹ **Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié**

¹⁰ **et lui dit : "*Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant.*"**

¹¹ **Tel fut le commencement des signes que JESUS accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa Gloire, et ses disciples crurent en Lui.**

Jean 2, 1-11

LA PALESTINE AU TEMPS DE JÉSUS-CHRIST

Extraits du CHAPITRE VIII - LA VIE PRIVÉE - LE MARIAGE

Source : <http://www.regard.eu.org/Livres.6/Palestine.au.temps.de.JC/16.html>

Jésus a souvent parlé du mariage dans ses paraboles (1) ; il a assisté à des noces à Cana (2) ; il s'est comparé lui-même à un époux (3) ; et les renseignements que les Talmuds nous ont conservés sur la manière dont les mariages se célébraient chez les Juifs confirment, d'une manière intéressante, l'exactitude des récits évangéliques.

La loi de Moïse n'avait laissé aucune direction pour les coutumes à observer, mais nous trouvons çà et là dans l'Ancien Testament et dans les Talmuds des détails précis qui nous permettent de reconstituer toutes les cérémonies en usage au premier siècle. Nous savons exactement ce qui se passait avant et pendant le mariage.

On distinguait trois phases : 1° la promesse, 2°, les fiançailles, 3° le mariage.

La promesse était un simple engagement qui n'avait rien de définitif. Il pouvait y en avoir un certain nombre de rompues avant les fiançailles proprement dites. Les jeunes gens et les jeunes filles se promettaient le mariage, puis ils se fréquentaient, apprenaient à mieux se connaître et décidaient s'ils voulaient en venir aux fiançailles véritables ou non (...)

Les fiançailles venaient ensuite, c'était un acte de la plus grande importance, elles devaient durer une année entière et avaient un caractère aussi définitif que le mariage lui-même. La jeune fille fiancée qui manquait à sa promesse était lapidée comme la femme adultère. Toute une cérémonie avait lieu qui cimentait les engagements pris et leur donnait quelque chose d'absolu.

Chez les anciens Hébreux on se fiançait en se donnant mutuellement sa parole ; on s'engageait de vive voix (6). A partir de l'exil ou, en tout cas, à l'époque de la Mischna on prit l'habitude des contrats écrits et signés (7), mais l'usage de considérer les deux jeunes gens comme liés par les fiançailles était très ancien (8). Avant la cérémonie, on réglait les conditions auxquelles se ferait le mariage. C'étaient quelquefois les frères aînés qui négociaient avec le père de la jeune fille (9), laquelle du reste devait consentir aussi à tout ce qu'on déciderait (10) (...)

Les fiançailles finies, on célébrait les noces. Le jeune homme devait avoir au moins dix-huit ans (23) et la jeune fille douze. Elles se faisaient le quatrième jour de la semaine ; le cinquième si la fiancée était veuve (24). Les noces de Cana ont donc été célébrées un mercredi ou un jeudi.

La cérémonie avait toujours lieu le soir (25) au coucher du soleil. Le moment le plus solennel, celui qui marquait l'accomplissement du mariage était celui où la fiancée entra dans la maison de son fiancé, sa nouvelle demeure. Aussi appelait-on le mariage : « réception » ou « introduction de l'épouse » (dans la maison de l'époux).

Les parents de la jeune fille venaient la prendre chez son père pour la conduire chez son mari. Parfois le fiancé venait la chercher lui-même comme dans la parabole des dix vierges (26). Ses parents lui donnaient leur bénédiction (27). Elle sortait de chez son père parfumée, parée, avec une couronne sur la tête (28). Elle était entourée de ses amies qui lui faisaient cortège et agitaient au-dessus de sa tête de longues branches de myrte. Chacune de ces jeunes filles avait une lampe, qu'elle avait apportée. Cette lampe était formée d'un bâton de bois, terminé par un petit vase ou une sorte de plateau dans lequel il y avait une mèche avec de l'huile et de la poix. L'Évangile parle de « dix vierges » ; il y en avait parfois bien davantage, mais rarement moins.

L'épouse pendant le trajet avait les cheveux flottants et le visage caché sous un voile. Devant elle ses parents distribuaient aux enfants des épis grillés. La joie éclatait de toutes parts sur son passage. Si l'époux était venu la chercher, il s'était paré lui aussi et portait une couronne. Tous deux marchaient ensemble sous un dais ; dans le cortège on jouait du tambour ou d'autres instruments ; plusieurs portaient des flambeaux et des torches. D'autres chantaient et dansaient (29).

Suite page 4

A- Le contexte

⁰¹ Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de JESUS était là.

⁰² JESUS aussi avait été invité au mariage avec ses disciples.

1) "Le troisième jour..."

Le majestueux Prologue qui ouvre l'Évangile selon Saint Jean (1,1-18) est suivi de l'enquête des autorités de Jérusalem auprès de Jean. Trois "lendemain" vont suivre :

❖ "Le lendemain, voyant JESUS venir vers lui, Jean déclara : "Voici l'Agneau de DIEU..."
Et Jean de rendre témoignage de ce qu'il a vu... (Jean 1,29...34)

❖ "Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples..."
Et les deux disciples vont suivre JESUS... (Jean 1,35-39)
Et André d'amener son frère Simon à JESUS.

❖ "Le lendemain, JESUS décida de partir pour la Galilée. Il trouve Philippe..." (Jean 1,43-51)

Peut-on supposer que ce "troisième jour" par lequel commence le récit des noces de Cana équivaut à un "septième jour" ? L'évangéliste aurait alors décrit une semaine complète...

Ou faut-il se contenter des trois mentions "le lendemain" et de celle du troisième jour pour arriver à un sixième jour qui dans le récit de la Genèse est le jour de la création de l'homme et de la femme (Genèse 1,26-27) ?...

Mais le "troisième jour" ne peut aussi que renvoyer au jour du "relèvement" ("résurrection") :

"Venez, retournons vers le SEIGNEUR ! Il a blessé mais Il nous guérira ; Il a frappé mais Il nous soignera. Après deux jours, Il nous rendra la vie, Il nous relèvera le troisième jour : alors nous vivrons devant sa Face..."

Osée 6,1-2

Ou à celui du don de la Loi au Sinäi :

¹⁰ "Le SEIGNEUR dit encore à Moïse : ¹¹ 'Va vers le peuple, sanctifie-le aujourd'hui et demain ; qu'ils lavent leurs vêtements, pour être prêts le troisième jour, car ce troisième jour, le SEIGNEUR descendra sur la montagne du Sinäi ' (...)

¹⁶ Le troisième jour, dès le matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs, une lourde nuée sur la montagne, et une puissante sonnerie de cor ; dans le camp, tout le peuple trembla. ¹⁷ Moïse fit sortir le peuple hors du camp, à la rencontre de DIEU, et ils restèrent debout au pied de la montagne..."

Exode 19,10-11;16-17

On le voit donc : la mention du "troisième jour" introduit un contexte pascal et de manifestation de la Présence divine... C'est tout le thème du "Jour du SEIGNEUR" qui s'invite :

" ¹ Alors, après cela, Je répandrai mon Esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions.

² Même sur les serviteurs et sur les servantes Je répandrai mon Esprit en ces jours-là.

³ Je ferai des prodiges au ciel et sur la terre : du sang, du feu, des nuages de fumée. ⁴ Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune sera changée en sang, avant que vienne le Jour du SEIGNEUR, jour grand et redoutable. ⁵ Alors, quiconque invoquera le Nom du SEIGNEUR sera sauvé..."

Joël 5,1-5a (cité en Actes 2,16-21- voir page 29)

LA PALESTINE AU TEMPS DE JÉSUS-CHRIST

Suite des extraits du CHAPITRE VIII - LA VIE PRIVÉE - LE MARIAGE

Source : <http://www.regard.eu.org/Livres.6/Palestine.au.temps.de.JC/16.html>

(...) Cependant, on arrivait à la maison de l'époux ; des matrones coiffaient l'épouse et lui cachaient ses cheveux épars sous un voile épais ; désormais elle n'aura plus jamais la fête découverte en public. On la reconduisait ensuite sous le dais soit dans la maison soit en plein air suivant la saison. Elle s'y plaçait à côté de son mari et tous deux entendaient de nouvelles paroles de bénédiction prononcées soit par un des deux pères, soit par un assistant notable. Enfin venait le repas de noces (30).

On fournissait à chaque convive un « habit de noces » à son entrée dans la salle (31). Le repas était dirigé par un personnage que l'Évangile de saint Jean appelle dans le récit des noces de Cana le maître du repas : c'était celui qui disait les actions de grâces et prononçait les formules de bénédiction tout le temps que durait la fête. Entre autres, il bénissait le vin. Pendant le festin la gaîté et l'animation étaient de commande. De même qu'aux enterrements on avait des pleureurs et des pleureuses payées, de même à un mariage on montrait par politesse une joie quelquefois forcée. Il était de bon ton de vanter la fiancée on lui attribuait sans scrupule des mérites qu'elle n'avait pas « agréable, belle et gracieuse fiancée », disait-on de toutes parts (32) (...)

Le lecteur aura remarqué qu'il n'y avait aucune cérémonie religieuse au mariage. La bénédiction des parents et des assistants était seule donnée aux nouveaux époux (34). Les Talmuds réprovent énergiquement les unions libres (35), mais Moïse n'avait institué aucun rite ni laissé aucun ordre sur la manière dont on devait célébrer les mariages.

Après le festin, le mari était conduit par ses amis (« les amis de l'époux » ou « les fils de l'époux ») dans la chambre nuptiale où sa femme l'avait précédé.

Les fêtes de la noce duraient sept jours pour les parents et les amis des nouveaux mariés (36), sept jours de réjouissances (37) appelés les « sept jours du repas de noces » ; mais le nombre complet de ce qu'on appelait les jours de noces était de trente (le mariage se célébrait, paraît-il avec plus de décorum en Galilée qu'en Judée (38).

38 Joma, ch. I, 1. Le mariage se célébrait, paraît-il avec plus de décorum en Galilée qu'en Judée (Tosiftah. ch. I).

Le mariage à l'époque du Premier Testament

<http://www.y-mailliet-le-penven.net/LE-MARIAGE-DANS-LA-BIBLE.html>

Un an après que le contrat eut été signé, le marié organisait la fête. Pour cela, il faisait appel à un notable du village, capable de mettre à sa disposition une salle suffisamment grande. C'est lui que Jean appelle "le maître du repas".

Pas plus ce jour-là que les autres, les femmes ne mangeaient à table avec les hommes : lorsque Marie remarqua que le vin s'épuisait, elle était sans doute dans la cour où l'on faisait la cuisine, et profita des nécessités du service pour entrer dans la salle du banquet et prévenir son fils (contrairement à ce qu'on voit généralement dans l'iconographie - même ancienne, en Occident - où Marie est le plus souvent représentée à table, à côté de Jésus).

Yvette MAILLIET LE PENVEN, laïque engagée et exégète, a collaboré avec l'École biblique de Jérusalem et les Dominicains de Toulouse, et écrit pour la revue *Sources vives* (Fraternités monastiques de Jérusalem). Son site veut partager à tous ce qu'elle a reçu de son étude de la Bible. Ses explications divergent parfois du consensus habituel des exégètes : voir page 21, note 13.

Présentation d'elle-même : <http://www.y-mailliet-le-penven.net/QUI-JE-SUIS---.html>

2) "il y eut un mariage..." (ou une noce : "gamos" en grec)...

Commencer le récit de la vie publique de JESUS par un mariage... n'est pas banal !

Le thème de l'Alliance est le thème le plus fondamental de la Révélation :

"DIEU dit : ' Faisons l'homme ("anthropos" en grec, le terme générique) à notre Image", selon notre ressemblance !...DIEU créa l'homme à son Image, à l'Image de DIEU, Il le créa : Il les créa homme (masculin) et femme"...

Genèse 1,26...27

"Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle... Et la ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vu qui descendait du ciel, d'auprès de DIEU, prête comme une épouse parée pour son mari..."

Apocalypse 21,1...2

Le prophète Osée a compris la relation de DIEU à son peuple à travers son expérience conjugale :

¹⁸ En ce jour-là – oracle du SEIGNEUR- voici ce qui arrivera : "Tu M'appelleras 'mon Epoux' ! (...) ²¹ Je ferai de toi mon Epouse pour toujours, Je ferai de toi mon Epouse dans la justice et le droit, dans la fidélité et la tendresse ; ²² Je ferai de toi mon Epouse dans la loyauté et tu connaîtras le SEIGNEUR..."

Osée 2, 18...22

A sa suite, Jérémie, Ezéchiel et le second Isaïe reprendront cette symbolique de l'Alliance :

³¹ "Voici venir des jours – oracle du SEIGNEUR - où Je conclurai avec la Maison d'Israël et la Maison de Juda une Alliance nouvelle...

^{34b} Tous Me connaîtront des plus petits aux plus grands – oracle du SEIGNEUR – Je pardonnerai leurs fautes, Je ne me rappellerai plus leurs péchés"

Jérémie 31,31...34

C'est très progressivement que le mariage, l'alliance d'un homme et d'une femme, s'est dégagée des pratiques polygamiques du temps des patriarches ou des rois d'Israël (David, Salomon), des pratiques de prostitution sacrée (contres lesquelles combattent Osée et d'autres prophètes), pour devenir capable de symboliser l'Alliance du SEIGNEUR.

Le dernier des prophètes, Malachie (4^{ème} siècle avant JC), dénonce la répudiation qui sera pratiquée encore du temps de JESUS :

¹⁴ "(...) le SEIGNEUR a été témoin entre toi la femme de ta jeunesse que, toi, tu as trahie. Elle était pourtant ta compagne, la femme de ton Alliance ! ¹⁵ Et le SEIGNEUR n'a-t-Il pas fait un être unique, chair animée d'un souffle de vie¹ ? Et que cherche cet unique ? Une descendance accordée par DIEU ? Respectez votre souffle : que personne ne soit traître envers la femme de sa jeunesse. ¹⁶ En effet, répudier par haine, dit le SEIGNEUR, le DIEU d'Israël, c'est charger son vêtement de violence, dit le SEIGNEUR de l'univers. Respectez votre souffle. Ne soyez pas traîtres."

Malachie 2,14-16 (Traduction TOB avec les corrections qu'elle propose)

C'est vigoureusement que JESUS prolongera l'enseignement des prophètes :

"⁷ Les pharisiens Lui répliquent : 'Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit la remise d'un acte de divorce avant la répudiation ?'

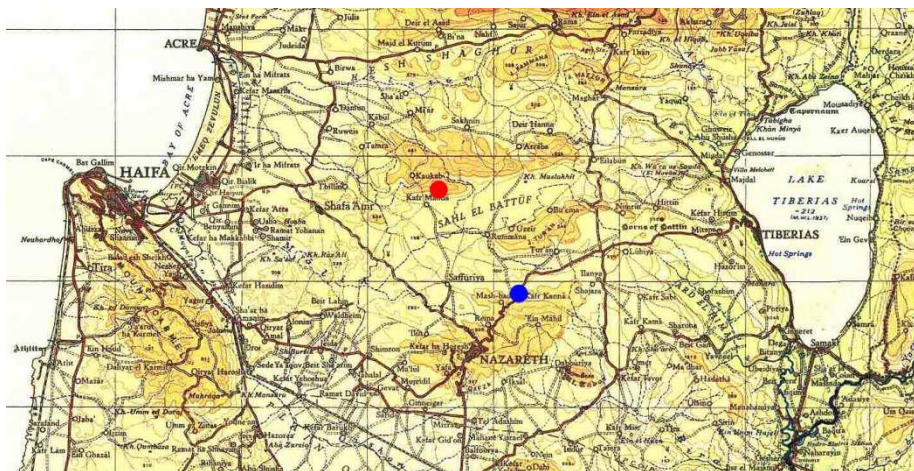
⁸ JESUS leur répond : 'C'est en raison de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes. Mais au commencement, il n'en était pas ainsi.' "

Matthieu 19,7-8

¹ Cf Genèse 2,7 et 2,21-24 : Malachie médite sur le sens de cette unité primordiale.

Kefar Cana ou Khirbet Qana ?

1. Carte de la Palestine, établie en 1944 par l'administration britannique



Source :

<http://archaeology.pugetsound.edu/volumeQana/Introduction/images/British%20Palestine%20Survey%201944.jpg>

- Kefar Cana, en **bleu**, à 6 kilomètres au nord-est de Nazareth, sur la route de Tibériade (Mer de Galilée) ;
- Khirbet Cana - in **rouge**, à 14 km au nord de Nazareth.

2. Fouilles à Khirbet Qana

◆ **Baptismal or Mikveh ?**

Adjacent the synagogue (or church), seen in the background, seems to be a ritual Baptismal/Mikveh. There are steps at lead to a small pool, as seen below.

(Traduction : Attenant à la synagogue (ou église), ce qui semble être un Miqvé ou une piscine baptismale. Des marches conduisent à un petit bassin, comme vu ci-contre.)



◆ **Identification: Is this the biblical site?**

There are several arguments that favor Khirbet Cana in the dispute over the true site of the miracle :

- ◆ The site was an **important town** in the Galilee region at the time of Jesus, even more than Nazareth. The ruins are dated from that time as well, spanning from the Persian to the Byzantine periods.
- ◆ It is also mentioned by [Josephus Flavius](#) as one of the fortresses that were prepared before the Great revolt, and since the site is nearby another site (Yodfat) that he fortified and surrendered eventually to the Roman forces.
- ◆ It was not far from Nazareth, and located on the main road between the two major cities in the Galilee region (Sipphoris and Tiberias).
- ◆ Stone Jars of water, as in the miracle description, were common on sites where there was no running spring water² (it was fetched on donkeys from the spring in the valley below, or raised from the underground cisterns).
- ◆ Over the 2 millenniums, Christian pilgrims visited the site (and even left ancient graffiti in one of the grottos), believing that this was indeed the real Cana.
- ◆ The original name is preserved.

<http://www.biblewalks.com/Sites/khirketcana.html>

² Traduction : "Des jarres en pierre, comme dans le récit du miracle, étaient habituelles là où il n'y avait pas d'eau de source".

3) "... à Cana, de Galilée ..."

"Cana" est rattachée à l'hébreu 'Qanah' (קָנָה) qui signifie 'roseau'³. Y avait-il à proximité la présence de "roseaux" ?

Cana est précisée "*celle de Galilée*" pour la distinguer peut-être d'une autre bourgade appelée Cana, mais située en Phénicie, près de "*Sidon la grande*" d'après Josué 19,28 (קָנָה).

Pourtant, la localisation de "*Cana en Galilée*" est incertaine : "*Kafr Cana*" est situé à 6 kilomètres au nord-est de Nazareth. Cette bourgade a pour elle d'être la localisation traditionnelle depuis Saint Jérôme, et donc d'avoir des vestiges de bâtiments culturels remontant à cette époque (du 4^{ème} siècle). Elle abrite aussi le tombeau de Shimon ben Gamaliel, un rabbin du 1^{er} siècle, le fils de Gamaliel dont il est question au Livre des Actes des Apôtres (Actes 5,64 – 39).

Khirbet Cana, à 14 km au nord de Nazareth, a été découvert par Robinson, un explorateur américain, en 1832, et fait l'objet de recherche de sa part en 1852. Des fouilles menées de 1997 à 2004 ont permis de mettre à jour les vestiges d'une synagogue du 1^{er} ou 2^{ème} siècle. Ce lieu semble avoir été habité du néolithique jusqu'à la conquête musulmane, avec une interruption à l'époque assyrienne (à la chute de Samarie, en 721, la population a été déportée, cf 2 Rois 17,23).

4) "La mère de JESUS était là"

❖ Pourquoi la "*mère de JESUS*" n'est-elle pas appelée par son nom '*Mariam*' ? (comme en Luc 1,27 et Matthieu 13,55). Il en sera de même à la Croix : "*Or près de la croix de JESUS se tenaient sa mère, et la sœur de sa mère, Marie (femme) de Cléophas et Marie-Madeleine* (Jean 19,25)."

❖ C'est donc très intentionnellement que l'évangéliste ne nomme pas la "*mère de JESUS*", de même qu'il ne nomme pas les mariés de la noce !⁴

❖ "*La mère de JESUS était là*" : cette notation de la présence de la mère de JESUS, avant d'indiquer celle de JESUS, signifie-t-elle que la raison de la présence de Marie et de JESUS à cette noce est liée à la proximité première de Marie avec les mariés et leurs familles ?

5) "JESUS aussi avait été invité ("appelé") au mariage avec ses disciples..."

❖ Il peut nous paraître étonnant que les disciples aient aussi été admis à la noce ! Le jeune "*rabbi*" aurait-il imposé ses disciples, tout frais choisis ? Ou bien ces premiers disciples font-ils partie d'un "réseau" galiléen déjà constitué ?...

❖ Il y avait donc André et son compagnon non nommé (Jean 1,40), Simon, le frère d'André, devenu "Kèphas" (= Pierre), Philippe de Bethsaïde (comme André et Pierre : Jean 1,44) et Nathanaël (1,41-46) amené à JESUS par Philippe. Or Nathanaël fera partie des disciples présents lors de l'apparition au lac de Galilée, et l'évangile nous précise alors (Jean 21,2) que Nathanaël était originaire de "*Cana en Galilée*". On peut donc supposer tout un réseau de relations existantes entre familles et amis de cette région de Galilée... et constater que JESUS semble déjà reconnu dans un rôle de "*rabbi*", enseignant un groupe de "*disciples*".

³ Autre étymologie proposée : "*jaloux*" (קָנָה), voir page 24 le texte de Marie-Hélène DECHALOTTE. Mais on constate la différence de la lettre finale (*aleph* et non *hé*).

La racine du mot "*roseau*" (קָנָה) est la même que celle du verbe "*acheter, acquérir*" : en Genèse 4,1 elle est mise en lien avec le nom de "*Cain*", et en Zacharie 14,21c il est prophétisé qu' "*Il n'y aura plus de marchand (de "cananéen") dans la Maison du SEIGNEUR de l'univers, en ce Jour-là*"... Voir "Prolongement" page 33.

⁴ Autre exemple dans l'Evangile selon saint Jean : n'est pas nommé le "*disciple bien-aimé*", présent au repas qui suit le lavement des pieds (Jean 13,23), à la croix (Jean 19,26 : "*JESUS voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait...*"), du tombeau vide (Jean 20, 2 – 8) et lors de l'apparition au lac de Galilée (Jean 21,7 et 20-24).

Le mariage de Tobie - Livre de TOBIT

Chapitre 6

¹¹ Raphaël dit au garçon : « *Tobie, mon frère* », et celui-ci répondit : « *Qu'y a-t-il ?* » Raphaël reprit : « *Nous devons loger cette nuit chez Ragouël. Cet homme est ton parent, et il a une fille qui s'appelle Sarra.* ¹² *À part elle, il n'a ni fils ni fille. Tu es le plus proche parent de Sarra : c'est à toi qu'elle revient en priorité et tu as aussi le droit d'hériter de la fortune de son père. D'ailleurs, c'est une jeune fille intelligente, courageuse et très belle, et son père est un homme de bien.* »

Chapitre 7

⁹ Tobie et Raphaël prirent un bain, ils se lavèrent, avant de prendre place pour le repas. Puis, Tobie dit à Raphaël : « *Azarias, mon frère, demande à Ragouël de me donner en mariage Sarra ma parente.* » (...)

¹³ Ragouël appela Sarra, qui vint vers lui. Il prit la main de sa fille et la confia à Tobie, en disant : « *Emmène-la : conformément à la Loi et au décret consigné dans le Livre de Moïse, elle t'est donnée pour femme. Prends-la et conduis-la en bonne santé chez ton père. Et que le DIEU du Ciel vous guide dans la paix !* »

¹⁴ Puis il appela sa femme et lui dit d'apporter une feuille sur laquelle il écrivit l'acte de mariage, selon lequel il donnait Sarra à Tobie conformément au décret de la Loi de Moïse. Après quoi, on commença à manger et à boire. ¹⁵ Ragouël s'adressa à sa femme Edna : « *Va préparer la seconde chambre, ma sœur, et tu y conduiras notre fille.* »

¹⁶ Elle s'en alla préparer le lit dans la chambre, comme Ragouël l'avait demandé, y conduisit sa fille et pleura sur elle. Puis, elle essuya ses larmes et lui dit : ¹⁷ « *Confiance, ma fille ! Que le SEIGNEUR du Ciel change ta douleur en joie ! Confiance, ma fille !* » Puis elle se retira.

Chapitre 8

¹ Quand on eut fini de manger et de boire, on décida d'aller se coucher. On conduisit le jeune homme jusqu'à la chambre, où on le fit entrer.

² Tobie se souvint alors des paroles de Raphaël ; il sortit de sa besace le foie et le cœur du poisson et les déposa sur le brûle-parfums. ³ L'odeur du poisson repoussa le démon, qui s'enfuit par les airs jusqu'en Égypte. Raphaël s'y rendit, et aussitôt entrava et ligota le démon.

⁴ Or les parents de Sarra avaient quitté la chambre et fermé la porte. Tobie sortit du lit et dit à Sarra : « *Lève-toi, ma sœur. Prions, et demandons à notre SEIGNEUR de nous combler de sa miséricorde et de son salut.* » ⁵ Elle se leva, et ils se mirent à prier et à demander que leur soit accordé le salut. Tobie commença ainsi :

« *Béni sois-Tu, DIEU de nos pères ;*

Béni soit ton Nom dans toutes les générations, à jamais.

Que les Cieux Te bénissent et toute ta création, dans tous les siècles.

⁶ *C'est Toi qui as fait Adam ; Tu lui as fait une aide et un appui : Ève, sa femme.*

Et de tous deux est né le genre humain.

C'est Toi qui as dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul.

Je vais lui faire une aide qui lui soit semblable."

⁷ *Ce n'est donc pas pour une union illégitime que je prends ma sœur que voici, mais dans la vérité de la Loi.*

Daigne me faire miséricorde, ainsi qu'à elle,

et nous mener ensemble à un âge avancé. »

⁸ Puis ils dirent d'une seule voix : « *Amen ! Amen !* » ⁹ Et ils se couchèrent pour la nuit.

(Suite page 10)

B - Le dialogue entre la mère de JESUS et JESUS...

⁰³ Or, on manqua de vin. La mère de JESUS Lui dit : "*Ils n'ont pas de vin.*"

⁰⁴ JESUS lui répond : "*Femme, que Me veux-Tu ? Mon Heure n'est pas encore venue.*"

⁰⁵ Sa mère dit à ceux qui servaient : "*Tout ce qu'il vous dira, faites-le.*"

6) Littéralement : 'Et le vin venant à manquer, la mère de JESUS Lui dit : 'Ils n'ont plus (ou pas) de vin !

❖ Y a-t-il eu un manque de prévoyance ? Ou les invités qui ont répondu à l'appel ont-ils été plus nombreux que prévu ?...

❖ Le verbe utilisé pour dire le "manque" correspond au substantif que nous trouvons en Marc 12,44 et Luc 21,4 pour évoquer l'offrande de la pauvre veuve au Temple : "*En vérité, Je vous le dis : cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres. Car tous ceux-là, pour faire leur offrande ont pris sur leur superflu mais elle, elle a pris sur son indigence (= manque) : elle a mis tout ce qu'elle avait pour vivre (Luc 21,3-4)*".

❖ En tout cas, l'évangéliste présente sobrement le fait : "*le vin venant à manquer*", et présente tout aussi sobrement l'intervention de Marie... Avait-elle une responsabilité dans la noce ? "*Ceux qui servaient*" s'étaient-ils adressés à elle plutôt qu'au Maître du repas ? En tout cas c'est vers JESUS qu'elle se retourne en Lui exprimant simplement le manque...

Manquer de vin à une noce, ne serait-ce pas dire l'insuffisance de l'amour humain à réaliser le désir d'unité dont il est porteur ? Dire l'échec de l'amour humain à tenir sa promesse ?

Sur le plan de l'Alliance, l'absence de vin ne dit-elle pas que nous sommes encore loin des temps messianiques annoncés par Isaïe : "*Le SEIGNEUR de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés...* (Isaïe 25,6)" ?

7) Littéralement : 'JESUS lui dit : Quoi à Moi et à toi, Femme ? Mon Heure n'est pas encore venue !

C'est apparemment une réponse peu amène... en forme de non-recevoir.

71 – "Quoi à Moi et à toi ?"

❖ Cette expression pourrait être le contrepied de la parole de l'homme : "*Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera 'femme'* (Genèse 2,23)".

L'expression "*os de mes os, chair de ma chair*" désigne la parenté : ainsi Laban accueillant Jacob, le fils de sa sœur Rachel (Genèse 29,14), ou David s'adressant aux anciens de Juda et à Amasa, le fils de sa sœur Abigaïl (2 Samuel 19, 13-14)" ⁵

❖ L'expression est une formule d'alliance :

"*Toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron et lui dirent : 'Nous voici, nous sommes de tes os et de ta chair'...*"

2 Samuel 5,1

⁵ Et encore Juges 9,2 où Abimélech s'adresse au clan de sa mère et aux notables de Sichem.

(Suite de la page 8)

Chapitre 9

¹ Tobie appela Raphaël et lui dit : ² « Azarias, mon frère, prends avec toi quatre serviteurs et deux chameaux. Va trouver Gabaël à Raguès, donne-lui le reçu, prends l'argent et amène Gabaël avec toi pour mes noces. (...) ⁴ Tu sais que mon père compte les jours et, si j'ai un seul jour de retard, je lui causerai beaucoup de peine... »

⁵ Raphaël partit donc à Raguès de Médie avec quatre serviteurs et deux chameaux, et ils s'arrêtèrent pour la nuit chez Gabaël. Raphaël lui remit le reçu et lui apprit que Tobie, fils de Tobith, avait pris femme et l'invitait à son mariage. Gabaël alla chercher les sacoches munies de leurs sceaux, les compta devant Raphaël, et ils les chargèrent sur les chameaux.

⁶ Ils partirent ensemble de bon matin pour aller aux noces. Arrivés chez Ragouël, ils trouvèrent Tobie à table. Celui-ci se leva d'un bond et salua Gabaël, qui se mit à pleurer et qui le bénit en disant : « Fils d'un homme de bien, juste et généreux, tu es toi-même un homme de bien ! Que le SEIGNEUR du Ciel te bénisse, toi et ta femme, ainsi que ton père et la mère de ta femme ! Que DIEU soit béni pour m'avoir donné de voir Tobith, mon cousin germain, dans un autre lui-même. »

Chapitre 10

⁸ Au bout des quatorze jours de noces que Ragouël avait juré de faire pour sa fille, Tobie alla le trouver et lui dit : « Laisse-moi partir. Car je sais que mon père et ma mère ne croient plus me revoir. Je t'en prie, père, laisse-moi partir et je rentrerai chez mon père. Je t'ai déjà décrit dans quel état je l'ai laissé » (...)

¹¹ Il les laissa partir et fit ses adieux à Tobie en lui disant : « Porte-toi bien, mon enfant ! Va, et porte-toi bien ! Que le SEIGNEUR du Ciel vous guide, toi et ta femme Sarra, et qu'il m'accorde de voir vos enfants avant de mourir ! »

¹² Et il dit à sa fille Sarra : « Va chez ton beau-père et ta belle-mère. Désormais ils sont tes parents, tout comme ceux qui t'ont donné la vie. Va en paix, mon enfant. Puissé-je n'entendre dire que du bien de toi, tant que je vivrai ! » Puis il les embrassa et les laissa partir.

¹³ Quant à Edna, elle dit à Tobie : « Mon fils et frère bien-aimé, que le SEIGNEUR te ramène et qu'il me donne de vivre assez longtemps pour voir, avant de mourir, tes enfants et ceux de ma fille Sarra ! Devant le SEIGNEUR, je mets ma fille sous ta protection. Ne lui cause de peine aucun jour de ta vie. Va en paix, mon enfant. Désormais je suis ta mère, comme Sarra est ta sœur. Puissions-nous tous connaître un égal bonheur chaque jour de notre vie ! » Elle les embrassa tendrement tous les deux et les laissa partir.

¹⁴ Tobie quitta Ragouël, en bonne santé et tout joyeux. Il bénit le SEIGNEUR du Ciel et de la terre, le Roi de l'univers, pour l'heureuse issue de son voyage. Puis, il bénit Ragouël et Edna en leur disant : « Que le SEIGNEUR me permette de vous honorer tous les jours de ma vie. »

Commentaire

Le Livre de Tobie nous présente la spiritualité proposée aux juifs de la diaspora au tournant du 3^{ème}-2^{ème} siècles avant JC (il pourrait être contemporain du Livre du Siracide). Il appelle à la confiance en la Providence de DIEU à travers les épreuves (cette Providence manifestée par l'ange Raphaël), et bien sûr à la fidélité aux prescriptions de la Loi (prescriptions alimentaires, bains rituels, respect dû aux morts... que les rabbins de la mouvance pharisienne codifieront et développeront dans la "tradition orale") *.

Parmi les pratiques religieuses, l'aumône tient une grande place.

Mais c'est la famille qui est au cœur de ce Livre, avec le refus des mariages mixtes (avec des non-juifs), le devoir de fidélité envers les parents, et la description du mariage de Tobie et de Sarra.

Les juifs pieux du temps de JESUS devaient se nourrir de cet écrit dont on a retrouvé des fragments de l'original en hébreu dans les écrits de Qumran.

* Curieusement il n'y est pas question du "Shabbat", qui pourtant était aussi devenu un marqueur de l'identité juive depuis l'Exil...

❖ Au contraire, l'expression "quoi à moi et à toi"... indique le refus d'avoir quelque chose en commun, une contestation de l'attitude prise par l'interlocuteur :

"Jephté envoya des messagers au roi des Ammonites pour lui dire : 'Qu'y a-t-il entre moi et toi pour être venu faire la guerre à mon pays ?' ..."

Juges 11,12

David est insulté par Shiméï :

"Abishai, fille de Ceruya (sœur de David) dit au roi : 'Comment ce chien crevé peut-il maudire mon seigneur le roi ? Laisse-moi passer que je lui tranche la tête !' Mais le roi répondit : 'Qu'y a-t-il entre moi et toi, fils de Ceruya ?'..."

2 Samuel 16,9⁶

Elie avait trouvé refuge chez une veuve de Sarepta. Et voici que le fils de cette veuve meurt... :

"Et la femme dit à Elie : 'Qu'y a-t-il entre moi et toi, homme de DIEU ? Es-tu venu chez moi pour rappeler mon péché et pour faire mourir mon fils ?'..."

1 Rois 17,18

Cette expression se retrouve aussi dans l'évangile de Marc :

"Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur qui se mit à crier : 'Qu'y a-t-il entre nous et toi, JESUS de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de DIEU !'..."

Marc 1,23 -24⁷

❖ L'expression indique donc à priori un refus ou tout au moins une mise à distance de l'interlocuteur... Et voici que cet interlocuteur mis à distance se voit aussitôt appelé "femme"...

72 – "Femme" : quelle drôle de manière de s'adresser à sa "mère" !

❖ Mais nous la retrouvons aussi plus loin à la croix :

"JESUS, voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'Il aimait, dit à sa mère : 'Femme, voici ton fils ! Puis Il dit au disciple : 'Voici ta mère.'"

Jean 19,26-27a

❖ Nous retrouvons aussi cette interpellation "femme" dans la bouche de JESUS adressée à d'autres femmes que sa mère :

- 'Femme, crois-Moi : l'Heure vient où vous n'irez plus sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le PERE...'"

Jean 4,21

Nous sommes dans la deuxième partie du dialogue de JESUS avec la femme de Samarie qui a rencontré JESUS au bord du "puits de Jacob" : et c'est seulement à partir du moment où cette femme quitte son masque pour accueillir sa soif de DIEU que JESUS S'adresse à elle en l'appelant "femme" (cf commentaire de Jean 4 sur le même site).

- 'Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ?'..."

Jean 8,10

C'est au moment où cette femme adultère vient de faire l'expérience d'un salut, d'échapper à la lapidation prescrite par la Loi de Moïse, que JESUS S'adresse à elle en l'appelant "Femme"...

⁶ Doublet en 2 Samuel 19,23

⁷ La même expression se retrouve dans la bouche du démoniaque gérasénien en Marc 5,7 : "Qu'y a-t-il entre moi et toi JESUS, Fils du Très-Haut ?'..."

Le vin dans la Bible

Lors de son dernier repas avec ses disciples, Jésus leur donne son Sang sous la forme du vin. Pourquoi ce choix ? Le vin est une boisson très ancienne qui joue un rôle particulier dans la Bible. On en fait mention 173 fois dans l'Ancien Testament et 41 fois dans le Nouveau. Dans le vin de la Cène, c'est toute une aventure millénaire qui s'exprime... une aventure d'amour entre Dieu et son Peuple, entre Dieu et l'homme.

Que ce soit dans les textes législatifs, poétiques, liturgiques ou encore les récits et les chants, partout dans la Bible, le vin est nommé. Ces textes parlent concrètement du travail du vigneron, des fêtes de vendanges, des banquets où il coule à flots. Les premières traces décelables du vin en archéologie datent du VI^e siècle avant J.C. On en trouve dans la région de l'Iran, l'Arménie, la Turquie. Au IV^e siècle, on en trouve en Syrie et en Palestine. La Bible garde un écho de ces temps lointains. Parlant du vin, elle témoigne d'une culture viticole millénaire. Pensons à Noé qui, selon la tradition, au sortir de l'arche sur le mont Ararat, plante une vigne (Gn 8, 4 et 9, 20). L'Ararat se trouve en Arménie, un des plus vieux pays viticoles connus.

Plus que cela, la vigne et le vin sont utilisés dans des images, des métaphores, d'une manière symbolique, pour évoquer des réalités du Royaume, mais aussi Israël lui-même. Jérémie, Isaïe, Osée présentent Israël comme la vigne du Seigneur, une vigne qu'Il soigne avec amour, mais qui ne lui donne pas le fruit qu'Il désire : « *Il espérait faire du raisin, elle a produit des choses infectes.* » (Is 5, 2) Le thème de la vigne sera largement repris par les Évangiles comme dans la parabole des vigneronniers homicides (Mc 12, 1-5). Signe ultime de son amour, Dieu envoie son Fils unique pour sauver cette vigne. Mais le Fils à qui appartient en héritage la vigne est tué. L'histoire ne s'achève pas ainsi, la mort du Fils ouvre une étape nouvelle dans la relation de Dieu avec sa vigne. À travers ces paraboles qui parlent du vin, de la vigne, c'est l'amour inlassable de Dieu pour l'homme qui est exprimé.

Faut-il boire ou non ?

Le vin dans la Bible se trouve aussi au cœur d'enjeux importants : faut-il en boire et perdre son âme définitivement ou s'en abstenir ? Mais celui qui s'abstient risque de se couper de la communauté des Fils d'Israël qui se réunit et se façonne au fil du temps autour de coupes bues ensemble. Prendre du vin est une affaire de discernement, de dosage, de maîtrise de soi : « *Pour les hommes, le vin est comme la vie, si on le boit avec modération. Quelle vie pour celui qui manque de vin ! Aussi bien fut-il créé aux origines pour apporter la joie.* » (Si 31, 27)

Oui, mais avec modération !

Signe de prospérité, de bénédiction, le vin est un bien précieux qui rend la vie agréable : « *Un sceau d'escarboucle sur une garniture d'or, tel est un concert dans un banquet arrosé de vin. Un sceau d'émeraude sur une monture d'or, tel est un air de musique sur un vin délicieux.* » (Si 32, 5-6) On connaît le verset du Psaume 104 qui déclare : « *Le vin réjouit le cœur de l'homme* » auquel nous pouvons ajouter le verset des Proverbes (31, 6) : « *Donnez du vin à ceux qui ont de l'amertume au cœur* » !

Dans l'Ancien Testament, il est affirmé que le vin bu avec modération peut mener à une véritable joie spirituelle ; chaque moment religieux, chaque fête – tel le mariage et la circoncision – chaque bénédiction se célèbre avec du vin. Il y a des libations de vin au Temple. Le soir de la Pâque juive, quatre coupes sont bues pour célébrer la sortie d'Égypte. Le shabbat débute par une bénédiction de la coupe de vin et se termine par du vin. Pour la fête de Pourim qui célèbre la victoire de la reine Esther, et avec elle du peuple juif, il est recommandé de boire... Le Talmud affirme qu'il n'y a pas de joie sans vin (Pessahim 109a).

Le lien entre l'homme et sa vigne est fort, elle est un don de Dieu que nul ne peut lui ravir. L'Ancien Testament souligne l'injustice du roi Achab qui prend la vigne d'un de ses sujets, Naboth, il sera lourdement puni (1 R 21), il montre aussi qu'avec un bon roi, chacun peut vivre en paix sous sa vigne et son figuier : « *Il fit la paix dans le pays et grande fut la joie d'Israël. Chacun s'assit sous sa vigne et son figuier et il n'y avait personne pour les effrayer.* » (1 M 14, 11-12) Cet idéal sera pleinement réalisé au temps messianiques où chacun sera sous la vigne et sous le figuier (Za 3, 10). [...]

FL n° 343 de novembre 2014

<http://www.feuetlumiere.org/article-dossier-le-vin-dans-la-bible-41.php>

Retrouvez l'intégralité de cet article de Sylvaine LACOUT, 4 pages, dans le *Feu et Lumière* de Novembre 2014.

- Voir autre article sur "*Le vin et la vigne dans la Bible*" page 32.

— "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?..".

Jean 20,15

Ici, c'est à Marie de Magdala, cherchant un cadavre, que JESUS S'adresse pour l'éveiller à la nouveauté de la Résurrection.

❖ Qu'y a-t-il de commun entre ces différents emplois de "Femme" ?

Ce n'est pas d'emblée que JESUS S'adresse à une femme en l'appelant "Femme", mais au terme d'un cheminement où Il est reconnu ou va être reconnu dans sa nouveauté.

Il en va comme si JESUS reconnaissait alors en la femme à laquelle Il S'adresse une capacité de symboliser l'Épouse à qui Il veut confier la mission de Le représenter.

❖ En tout cas, le fait d'appeler "Femme" celle à qui JESUS venait de dire "*Quoi à Moi et à toi*" ne nous permet pas d'interpréter cette réponse de JESUS sous un angle seulement négatif, comme un refus pur et simple d'une question implicite d'appel à l'action.

73 – "Mon Heure n'est pas encore venue !..."

❖ De quelle "Heure" JESUS parle-t-Il ?

Pas de celle de son entrée dans un ministère public : depuis le baptême reçu de Jean, la mission a commencé et déjà des disciples Le suivent...

❖ L'évangéliste indiquera à plusieurs reprises que l'"Heure" de JESUS n'est pas encore arrivée :

— "On cherchait à L'arrêter, mais personne ne mit la main sur Lui, parce que son Heure n'était pas encore venue..."

— "Et personne ne L'arrêta, parce que son Heure n'était pas encore venue..."

Jean 7,30 et 8,20

❖ Pourtant cette "Heure" se fait proche :

— *Il y avait quelques grecs...*

— Alors JESUS leur déclara : 'L'Heure est venue où le Fils de l'Homme doit être glorifié...

(suit la parabole du grain de blé)

(...) Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "PERE, sauve-Moi de cette Heure ? Mais non ! C'est pour cela que Je suis parvenu à cette Heure ! PERE glorifie ton Nom !...

Jean 12,23...27

Et nous trouvons au début de la grande prière de JESUS avant l'entrée dans sa Passion :

— "PERE, l'HEURE est venue : glorifie ton Fils afin que le FILS Te glorifie..."

Jean 17,1

Cette prière (tout le chapitre 17) est la grande prière de demande d'effusion de l'ESPRIT-SAINT sur ses disciples.⁸

⁸ Voir l'homélie de Grégoire de Nysse sur le Cantique des cantiques :

" Mais nous ferons mieux de citer littéralement les divines paroles de l'Évangile : *Que tous, dit JESUS, soient Un comme Toi, mon PERE, Tu es en Moi, et Moi en Toi; qu'eux-mêmes soient Un en Nous.* Or, le lien de cette unité, c'est la Gloire. Que le SAINT-ESPRIT soit appelé Gloire, aucun de ceux qui examinent la question ne saurait y contredire, s'il considère ces paroles du SEIGNEUR: *La Gloire que Tu M'as donnée, Je la leur ai donnée.* Effectivement, Il leur a donné cette Gloire quand Il leur a dit : *Recevez le SAINT-ESPRIT.* "

(Liturgie des Heures T II, p 741)

LE CANTIQUE DES CANTIQUES. De Salomon.

Chapitre 1

ELLE : ² *Qu'il me donne les baisers de sa bouche : meilleures que le vin sont tes amours ! ...*

CHŒUR : ^{4b} *En toi, notre fête et notre joie ! Nous redirons tes amours, meilleures que le vin : il est juste de t'aimer ! ...*

ELLE : ⁶ *Ne regardez pas à ma peau noire : c'est le soleil qui m'a brunie. Les fils de ma mère se sont fâchés contre moi : ils m'ont mise à garder les vignes. Ma vigne, la mienne, je ne l'ai pas gardée...*

Chapitre 2

ELLE : ³ *Comme un pommier entre les arbres de la forêt, ainsi mon bien-aimé entre les jeunes hommes. J'ai désiré son ombre et je m'y suis assise : son fruit est doux à mon palais. ⁴ Il m'a menée vers la maison du vin : l'enseigne au-dessus de moi est « Amour »...*

¹⁰ *Il parle, mon bien-aimé, il me dit : [LUI] Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens... ¹¹ Vois, l'hiver s'en est allé, les pluies ont cessé, elles se sont enfuies. ¹² Sur la terre apparaissent les fleurs, le temps des chansons est venu et la voix de la tourterelle s'entend sur notre terre. ¹³ Le figuier a formé ses premiers fruits, la vigne fleurie exhale sa bonne odeur...*

Chapitre 4

LUI : ¹⁰ *Qu'elles sont belles, tes amours, ma sœur fiancée ! Qu'elles sont bonnes, tes amours : meilleures que le vin ! L'odeur de tes parfums, une exquise senteur !*

Chapitre 5

LUI : ¹ *Je suis entré dans mon jardin, ma sœur fiancée : j'ai recueilli ma myrrhe, avec mes aromates, j'ai mangé mon pain et mon miel, j'ai bu mon vin et mon lait... CHŒUR : Mangez, amis ! Buvez, bien-aimés, enivrez-vous !*

Chapitre 7

CHŒUR : ¹ *Reviens, reviens, ô Sulamite ! Reviens, reviens : que nous t'admirions ! – Qu'admirez-vous de la Sulamite tandis qu'elle danse au milieu des deux chœurs ? ² Comme ils sont beaux, tes pieds, dans tes sandales, fille de prince ! Les courbes de tes hanches dessinent des colliers, œuvre de mains artistes.*

³ *Ton nombril : une coupe ronde où le vin ne tarit pas. Ton ventre : un monceau de blé dans un enclos de lis.*

LUI : ⁷ *Ah ! Que tu es belle ! Que tu es douce, amour, en tes caresses ! ⁸ Tu es élancée comme le palmier, tes seins en sont les grappes. ⁹ J'ai dit : je monterai au palmier, j'en saisirai les fruits. Tes seins, qu'ils soient comme des grappes de raisins, ton haleine, comme une odeur de pomme, ¹⁰ ta bouche, un vin exquis...*

ELLE : *Il s'écoule vers mon bien-aimé, abreuvant des lèvres endormies. ¹¹ Je suis à mon bien-aimé : vers moi, monte son désir. ¹² Viens, mon bien-aimé... Nous sortirons dans les champs, nous passerons la nuit dans la campagne. ¹³ Au matin, nous irons dans les vignes, nous verrons si les pampres fleurissent, si le bourgeon s'est ouvert, si les grenadiers sont en fleurs. Là, je t'offrirai mes amours...*

Chapitre 8

ELLE : ¹ *Que n'es-tu pour moi un frère, nourri aux seins de ma mère ? Je te rencontrerais au dehors et je t'embrasserais sans paraître méprisable ! ⁰² Je t'emmènerais, je t'introduirais dans la maison de ma mère : tu m'initierais... Je t'abreuverais de vin parfumé, de ma liqueur de grenade.*

LUI : ¹¹ *Salomon avait une vigne à Baal-Hamone : il remit la vigne à des gardiens. Chacun devait payer pour son fruit mille pièces d'argent. ¹² Ma vigne, à moi, je l'ai sous mes yeux. À toi, Salomon, les mille pièces, et deux cents aux gardiens de son fruit. ¹³ Toi, l'habitante des jardins, des compagnons guettent ta voix. Donne-moi de l'entendre...*

ELLE : ¹⁴ *Fuis, mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche, sur des montagnes embaumées...*

❖ L'Heure de la Pentecôte sera l'Heure de la réalisation de la Promesse faite à la femme de Samarie.

"Femme, crois-Moi : L'Heure vient où vous n'irez plus sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le PERE... L'Heure vient – et c'est maintenant -⁹ où les vrais adorateurs adoreront le PERE en ESPRIT et VERITE..."

Jean 4,21...23

❖ A Cana, l' "Heure" n'est pas encore arrivée : car l'effusion de l'ESPRIT suppose la Pâque de JESUS, comme le dit l'évangéliste un peu plus loin :

"Au jour solennel où se terminait la fête, JESUS, debout, s'écria : *'Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive, celui qui croit en Moi !* Comme dit l'Ecriture... En disant cela Il parlait de l'ESPRIT SAINT qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en Lui. En effet, il n'y avait pas encore d'ESPRIT, puisque JESUS n'avait encore été glorifié."

Jean 7,37-39

Seul le Don de l'ESPRIT peut sauver le mariage, sauver cet amour des époux qui s'épuise si vite ! Mais, à Cana, en ces débuts du ministère de JESUS, il est encore trop tôt ! ...

74 – Sa mère dit à ceux qui servaient : 'Quoi qu'Il vous dise, faites-le' !

Marie a compris, elle réagit au niveau de la réponse de JESUS... Elle ne reçoit pas cette réponse : "*Quoi à Moi et à toi, femme ? Mon Heure n'est pas encore venue*" comme un reproche ou une fin de non-recevoir, mais comme un appel à accueillir la vraie dimension du "*temps*" inauguré depuis le baptême au Jourdain : celui de la manifestation progressive de l'identité de JESUS au monde...¹⁰

❖ Et la réaction de Marie est de s'adresser aux serviteurs : "*Quoi qu'Il vous dise, faites-le !* ", ce qui renvoie à l'histoire de Joseph :

"Et toute la terre d'Egypte eut faim. Alors le peuple cria auprès de Pharaon pour (avoir) des pains. Alors Pharaon dit aux Egyptiens : *'Allez auprès de Joseph, et ce qu'il vous dira, faites-le !* "

Genèse 41,55

Et aussi à la conclusion de l'Alliance au Sinäi :

"Le peuple tout entier répondit, unanime : *'Tout ce que le SEIGNEUR a dit, nous le ferons !* "

Exode 18,8ab¹¹

❖ Marie est entrée dans le "*temps*" de l'Alliance Nouvelle, elle est vraiment "*l'aide*" dont JESUS a besoin dans l'accomplissement de la Révélation :

"*Il n'est pas bon que l'homme soit seul, Je vais lui faire une aide (qui lui soit) comme son vis-à-vis.*"

Genèse 2,18

Et à la croix, Marie se verra confirmée dans son ministère d'enfantement des disciples à l'Alliance Nouvelle : "*Femme, voici ton fils !*" (Jean 19,26)

⁹ Après la Pentecôte...

¹⁰ Ce qui s'était vécu quand JESUS avait douze ans, et la parole dite par le jeune JESUS ne remonterait-il pas au cœur de Marie : "*ne saviez-vous pas qu'Il Me faut être chez mon PERE (ou aux choses de mon PERE) ?*" (Luc 2,49b)

¹¹ Doublet en Exode 24,7. Nous retrouvons également l'expression en Deutéronome 5,27 ; 1Martyrs d'Israël 13,8b-9...

Rites de purification : ablutions et bains (Article Wikipédia)

Ablutions dans le judaïsme

Dans le [judaïsme](#), c'est une purification rituelle allant de l'immersion de tout le corps jusqu'à une simple aspersion d'eau sur les mains. La [Torah](#) prescrivait une immersion totale dans une source naturelle, une rivière, ou un bain rituel pour purifier les personnes ou les objets rendus impurs par contact avec diverses sources d'impureté comme le sang ou les cadavres.

Le bain au [mikvé](#) est exigé de la femme [niddah](#) pour que son mari puisse avoir des relations avec elle.

Le bain au mikvé est également exigé du nouveau converti (guer).

Ablutions dans le christianisme

Article détaillé : [Lavement des pieds](#).

Le [christianisme](#) ne retient des ablutions que leur sens symbolique dans le rite du [baptême](#) et lors de la célébration eucharistique. Selon l'[Église concernée](#) ce rite consiste en une simple aspersion d'eau sur le front ou à une immersion complète dans un bassin. C'est un héritage du rite du baptême pratiqué par [Jean-Baptiste](#) et qui existait déjà dans certaines sectes juives de son époque.

Lors de la célébration eucharistique, précédant la consécration des deux espèces où le pain et le vin deviendront le corps et le sang du Christ, le prêtre catholique procède au lavement des mains, rituel de purification. Ainsi lorsque le servent de messe verse délicatement sur les mains du prêtre l'eau, le prêtre récite un verset du [psaume 51](#) : "*Seigneur, purifie-moi de mon péché et lave-moi de mes fautes*" et essuie l'eau avec un linge liturgique (manuterge). L'eau ayant servi aux ablutions du célébrant sera par la suite versée dans un récipient (piscine) prévu pour recevoir l'eau des ablutions ou dans la terre. Car cette eau ne peut être versée dans un endroit quelconque.

De même, au moment de l'offertoire, le prêtre mêle un peu d'eau au vin dans le calice. Ce rite a été rendu obligatoire dans l'[Église catholique](#) par le concile de Trente.

Ablutions dans l'islam

L'[islam](#) distingue deux types d'ablutions : les grandes ablutions (ghusl, غسل, *bain rituel*) et les petites ablutions (wuḍū', وضوء, *ablution*). Ces ablutions visent à se mettre dans un état de pureté rituelle.

Les petites ablutions

Le wudhû est un prérequis obligatoire avant l'accomplissement de la prière. Le wudhû doit être pratiqué obligatoirement pour un musulman avant la circumambulation, ou tawaf, autour de la Kaaba. La Sunna recommande également sa pratique avant de dormir, de lire le Coran, de procéder aux grandes ablutions, ou d'invoquer Allah.

Les grandes ablutions

Le *ghusl* consiste en un bain rituel. Il est exigé pour les femmes après les menstrues ou les lochies. Il est aussi exigé aussi bien pour les hommes que pour les femmes après un rapport sexuel qu'il y ait eu éjaculation ou non. Il est aussi exigé après éjaculation due au désir (même suscité par l'imagination ou pendant le rêve). Il est recommandé de le faire pour la prière du vendredi, les prières de l'aïd ou bien avant de revêtir l'[ihram](#).

Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ablution>

C - Le signe de l'eau des purifications...

⁰⁶ Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres).

⁰⁷ JESUS dit à ceux qui servaient : "*Remplissez d'eau les jarres.*" Et ils les remplirent jusqu'au bord.

8) Littéralement : "Or il y avait là six jarres de pierre à l'usage de la purification des juifs... couchées, d'une contenance chacune de deux ou trois mesures..."

A – L'Evangile de Marc nous renseigne sur les pratiques de purification à l'occasion d'une dispute entre les pharisiens et les disciples de JESUS :

"Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, se réunissent auprès de Jésus, et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées.

Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, par attachement à la tradition des anciens ; et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de carafes et de plats."

Marc 7,1-4

- Le Livre du Lévitique raconte que Moïse, avant d'investir Aaron et ses fils du sacerdoce, les "*a lavés avec de l'eau*" (8,6).

L'eau sert à purifier des vêtements ou étoffes (13,55-58), le lépreux purifié doit laver ses vêtements et se baigner dans l'eau deux fois à sept jours d'intervalle (14,8-9).

La même exigence de bain joue pour les impuretés sexuelles (15,1 à 33), ou même l'union sexuelle (15,18), ou encore si quelqu'un mange d'une viande impure (17,15).

- Le Livre de l'Exode imposait aux prêtres des règles particulières liées à leur service au Temple :

¹⁷ Le Seigneur parla à Moïse. Il dit :

"¹⁸ *Pour les ablutions, tu feras une cuve en bronze sur un support en bronze. Tu placeras la cuve entre la tente de la Rencontre et l'autel, et tu y verseras de l'eau.*

¹⁹ *Aaron et ses fils s'y laveront les mains et les pieds.*

²⁰ *Quand ils entreront dans la tente de la Rencontre, ils se laveront avec l'eau, et ainsi ils ne mourront pas ; quand ils s'approcheront de l'autel pour officier, faire fumer une nourriture offerte pour le SEIGNEUR, ²¹ ils se laveront les mains et les pieds, et ainsi ils ne mourront pas. C'est là un décret perpétuel pour Aaron et sa descendance, de génération en génération."*

Exode 30,17-21

- La "*tradition des anciens*", pharisienne, avait donc étendu l'obligation des prêtres dans le Temple à tout le peuple : les rites de purification envahissaient la vie quotidienne.

L'évangile de Marc nous montre donc un JESUS résistant à cette invasion des rites de purification qui pourtant ne feront que s'amplifier dans la tradition juive, celle qui sera consignée dans la "*Misnah*" (début du 3^{ème} siècle) et les "*Talmuds*" (4^{ème} et 5^{ème} siècles).

"YADAIM" (Mains)

La "MISNAH" (ou "MICHNAH") est la compilation des "traditions orales" (c'est-à-dire les enseignements et les discussions des rabbins) réalisée vers 200 après JC par Yehoudah ha Nassi (Rabbi Juda le Prince).

Elle comporte six ordres ou sections.

La dernière est intitulée "TOHOROT" (*Puretés*), où il est question des cas d'impureté. Cette section comprend 12 traités et 116 chapitres (C'est la section qui comporte le plus de chapitres de la MISNAH).

"YADAIM" (*Mains*) est l'avant dernier traité (4 chapitres) de cette sixième section. Voici l'introduction de Joseph BONSIRVEN à "YADAIM" :

"Il est impossible de trouver dans le code mosaïque un texte imposant de laver les mains en certaines circonstances. Cet usage s'introduit dès le 1^{er} siècle avant Jésus-Christ ; les disputes qu'il soutint sur ce sujet montrent combien les pharisiens tenaient à cette pratique. Elle exigeait une réglementation précise : quelle quantité d'eau est nécessaire pour ces ablutions, comment y procéder (...)"

Dans "Textes rabbiniques des deux premiers siècles pour servir à l'intelligence du Nouveau Testament",
page 706 - Rome 1955

Les rites de purification dans le judaïsme d'aujourd'hui

Il existe dans le judaïsme une longue tradition de recherche de la pureté rituelle et spirituelle, la *taharah*, issue des prescriptions bibliques concernant les prêtres et les sacrifices (un prêtre devait être rituellement pur pour participer au service du Temple). L'observation quotidienne des *mitzvot* et la prière remplacent les sacrifices antiques, si bien que pour participer aux rites dans des conditions correctes, il convient d'être soi-même rituellement pur. Ainsi, par exemple, selon la loi juive, se trouver dans la même pièce qu'un individu décédé, ou un animal mort, ou le toucher, rend impur. Quand on se retrouve impur (*tamé*) pour une raison ou une autre, il est possible de se purifier par l'eau (*tahor*). Après avoir assisté à un enterrement, par exemple, les juifs se versent de l'eau sur les mains.

De même, selon le judaïsme traditionnel, les femmes sont *tamé* pendant leurs menstruations et durant les sept jours qui suivent les saignements. Pendant tout ce temps-là, hommes et femmes ne doivent pas se toucher. A la fin de cette période, les femmes s'immergent dans un *mikvé*, c'est-à-dire un bain rituel dont l'eau doit-être au moins en partie de l'eau de pluie. La plupart des communautés juives disposent d'un *mikvé* "public", mais n'importe quelle source naturelle, une rivière, un lac ou un océan peuvent aussi convenir.

Le *mikvé* (comme la purification des mains avant de manger) n'est pas un nettoyage physique : il faut être propre d'abord. Le *mikvé* permet de se laver *spirituellement*. Un certain nombre de juifs pratiquants, hommes et femmes, se rendent au *mikvé* chaque semaine avant le shabbat, et la tradition veut que l'on s'y rende aussi juste avant de se marier.

Les hommes et les femmes moins traditionnalistes ont sur le *mikvé* un regard plus critique, car ils ont l'impression que la purification rituelle signifie que "les femmes sont sales et intouchables" après la menstruation. A notre avis, la *taharah* est plutôt une façon d'affirmer la vie et le *mikvé* consiste à renaître et à se recentrer sur la création. Ce n'est pas un hasard si la femme doit se rendre au *mikvé* au moment où elle ovule et si l'homme et la femme se retrouve au moment où les chances que celle-ci tombe enceinte sont les plus fortes.

Le judaïsme pour les nuls, pages 66-67 – Editions FIRST
Ted FALCON – David BLATNER – Adaptation française Josy EISENBERG

B – Les prophètes avaient parlé de la nécessité de la purification, mais au-delà ou en-deçà des pratiques rituelles :

" ¹⁵ *Quand vous étendez les mains, Je détourne les yeux. Vous avez beau multiplier les prières, Je n'écoute pas : vos mains sont pleines de sang.* ¹⁶ Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de ma vue vos actions mauvaises, cessez de faire le mal. ¹⁷ *Apprenez à faire le bien : recherchez le droit, mettez au pas l'oppresseur, rendez justice à l'orphelin, défendez la cause de la veuve.*

¹⁸ *Venez, et discutons – dit le Seigneur. Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront aussi blancs que neige. S'ils sont rouges comme le vermillon, ils deviendront comme de la laine.*"

Isaïe 1,15-18

" ²⁵ Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, Je vous purifierai. ²⁶ *Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, Je vous donnerai un cœur de chair.*

²⁷ Je mettrai en vous mon Esprit, Je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles."

Ezéchiel 36,25-27

Combien ces prophéties devaient habiter le cœur de JESUS ! " *Ne pensez pas que Je suis venu détruire la Loi ou les Prophètes : Je ne suis pas venu détruire, mais remplir ...* (Matthieu 5,17) " ¹².

9) "... six jarres de pierre ... couchées, d'une contenance chacune de deux ou trois mesures..."

Pourquoi l'évangéliste nous précise-t-il que les jarres sont au nombre de "six", qu'elles sont en "pierre", qu'elles sont "posées" (ou "couchées") et d'une "contenance de deux ou trois mesures" ?
Était-ce bien nécessaire ?

❖ "Six" : c'est-à-dire sept moins un. Alors que "sept" est le chiffre de l'accomplissement, de la perfection, "six" est le chiffre de ce qui n'est pas arrivé à la plénitude, à l'achèvement.

✓ on peut penser à la semaine de la création (Genèse 1) : chacune des jarres représenterait un jour de la semaine et manque alors celle du septième jour, car seul JESUS peut faire entrer dans le "repos", dans le "Chabbat de DIEU".

"Venez à Moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et Moi, Je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car Je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger."

Matthieu 11,28-30

✓ Y aurait-il de la part de l'évangéliste une allusion aux "six ordres" (ou sections) de la tradition pharisienne ? Cette tradition orale n'a été fixée par écrit qu'au tournant du 2^{ème} et du 3^{ème} siècle après J.C. (c'est ce qu'on appelle la "Michnah" - voir page 18), mais on peut supposer que cette répartition des traditions orales en six ordres était ancienne.

En tel cas, l'évangéliste prend acte de l'épuisement de cette tradition orale. Ce n'est pas la surenchère des prescriptions de purification qui peuvent sauver le mariage, préserver la bénédiction originelle de DIEU sur l'humanité (Genèse 1,26-31).

Seule l'action de DIEU peut renouveler profondément notre vocation à l'Alliance, comme l'avait prophétisé Ezéchiel :

¹² Voir le commentaire du Sermon sur la montagne "Jamais homme n'a parlé comme cet homme !", sur le même site.

Tohorot

"Pureté", pluriel de *tohorah*

"Sixième et dernier ordre de la Michnah. Ses douze traités (...) examinent la propension à l'impureté rituelle, la transmission de cette dernière et sa purification. Au fil de cet ordre sont mentionnées quatre catégories générales d'impureté, l'une associée aux écoulements humains, menstruation et naissance ; une deuxième transmise par les aliments et les boissons ; une troisième associée à la maladie (la lèpre) ; une quatrième transmise par un cadavre ou une charogne. Depuis la destruction du Second Temple, la plupart de ces lois ne sont plus en vigueur. Seul le Traité *Niddah* est développé dans le Talmud babylonien et dans celui de Jérusalem.

Le nom s'applique aussi au cinquième traité de cet ordre. Ses dix chapitres traitent des règles concernant les degrés moindres d'impureté rituelle qui ne sont en vigueur que jusqu'au coucher du soleil du jour concerné (cf Lv 11,24-25.27.28.31-32.39-40). La Michnah examine l'impureté transmise par la charogne des oiseaux et du bétail, l'impureté des aliments et des boissons, les individus concernés par la préparation et la consommation de la nourriture et des récipients contenant ces aliments. Il s'y trouve mentionnés les cas de pureté douteuse. Le titre, Tohorot, est un euphémisme, puisque le contenu du texte traite de l'impureté. Cependant, comme le dit Maïmonide, la Michnah parle dans un 'langage pur' et, en outre, donne des instructions pour se purifier (...)"

Dictionnaire encyclopédique du Judaïsme – Cerf 1993 – page 1224

Miqve

Le mot *miqve* qui signifie littéralement un rassemblement des eaux, désigne un bassin d'eau pure ; l'immersion totale dans cette eau rend rituellement pur. Depuis la destruction du Temple, les lois régissant cette immersion rituelle ne s'appliquent plus guère qu'à la femme *nida* (rendue impure par sa menstruation) et au prosélyte. Pourtant les hommes pieux se rendent au bain rituel les veilles de shabbath et des jours de fête.

En ce qui concerne la femme *nida*, les relations maritales avec elles sont strictement interdites, et constituent un délit d'une extrême gravité. Ces relations ne peuvent être reprises qu'après le bain rituel. On comprend donc l'importance du *miqve* et sa place dans la hiérarchie des institutions communautaires. Des rabbins ont déclaré qu'il était permis de vendre une synagogue pour pouvoir construire un *miqve*.

Dans des localités où il n'existe pas de bain rituel, les rabbins ont autorisé l'immersion dans un cours d'eau, sous certaines conditions. Ce pis-aller fut pratiqué par les quelques familles juives qui avaient échappé aux massacres et aux expulsions du 14^e siècle.

Dès que les communautés juives en eurent la possibilité, elles eurent à cœur d'aménager un *miqve* bien avant de se préoccuper de leur synagogue, car s'il est admis que l'Éternel accueille les prières d'où qu'elles viennent, une femme *nida* demeure interdite à son mari, quelles que soient les circonstances.

Maïmonide a mis l'accent sur la spiritualité du bain d'immersion, l'impureté relevant autant de la propreté morale, que de la propreté physique. Aussi, un bain pris sans y attacher une intention spéciale, ou ailleurs que dans un *miqve*, est considéré comme sans valeur. Le traité *Miqvaot* de la Mishna est consacré à l'étude des bains rituels, traité que nous n'avons pas la prétention de résumer ici. Les règles que doit suivre le constructeur d'un *miqve* peuvent être groupées en deux chapitres, celles qui se rapportent à la construction du bassin lui-même, et celles qui concernent l'eau qui le remplit.

Un *miqve* doit être construit sur place, et non préfabriqué, ce qui lui donnerait le caractère de "récipient" ; il peut être creusé dans le sol ou taillé dans le roc il doit être étanche sans colmatage, et contenir un minimum de quarante *seá* d'eau rituellement qualifiée, soit plus de cinq cents litres. Une eau provenant d'une source naturelle : eau de source, nappe phréatique, convient parfaitement, mais elle ne doit pas être amenée à l'aide d'un récipient ou par tout moyen que l'autorité rabbinique assimile à un récipient.

Voici très imparfaitement et très incomplètement résumées les conditions que doit remplir un *miqve*. Il est remarquable que ces règles furent déjà appliquées à l'époque du second Temple, comme en témoignent les vestiges archéologiques de Masada, de Maon, de Herodion, et plus près de nous, les *miqvaot* du moyen âge à Spire (1200), à Cologne (1170), à Friedberg (1260), à Offenburg (1351), à Worms et à Mayence.

Extrait de *JUIFS EN ALSACE, 1977 - Le bain rituel de Bischheim* par Robert WEYL

<http://judaisme.sdv.fr/synagog/basrhin/a-f/bischhei/miqve.htm>

"Je vous prendrai du milieu des nations, Je vous rassemblerai de tous les pays, Je vous conduirai dans votre terre. Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, Je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, Je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, Je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon Esprit, Je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles.

Vous habiterez le pays que J'ai donné à vos pères : vous, vous serez mon peuple, et Moi, Je serai votre DIEU. Je vous délivrerai de toutes vos souillures, Je convoquerai le froment, Je le multiplierai, Je ne vous soumettrai plus à la famine. Je multiplierai le fruit de l'arbre, le produit des champs, afin que vous n'ayez plus à supporter l'humiliation de la famine parmi les nations. Vous vous souviendrez de votre mauvaise conduite, de vos actes qui n'étaient pas bons. Le dégoût vous montera au visage, à cause de vos péchés et de vos abominations.

Ce n'est pas à cause de vous que Je vais agir – oracle du SEIGNEUR DIEU –, sachez-le bien. Soyez honteux et confus de votre conduite, maison d'Israël."

Ezéchiël 36, 24-32

❖ **"Six jarres¹³ de pierre"** : ce ne sont pas de simples cruches en poterie ou des outres en peau. Ces jarres ne sont pas transportables, ce sont des "cuves", des "auges" (traduction de la Bible de Maredsous) qui sont "couchées", ou "posées à même le sol", mises à la disposition de tous pour les ablutions courantes des mains et des pieds (voir page 22).

Elles sont de "pierre" : la pierre est un des matériaux requis pour la validité de la qualité purificatrice de l'eau.

❖ **"d'une contenance chacune de deux ou trois mesures"** : la "mesure" équivaut à 40 litres¹⁴. Les jarres ont donc une contenance totale de 480 à 720 litres !¹⁵

¹³ "jarres" : le terme "grec ('udria') désigne tout vase pour puiser ou verser de l'eau, ce qui semble indiquer des ustensiles relativement légers. Mais les précisions que donne ensuite l'évangéliste ('de pierre', 'couchées') orientent vers des récipients plus importants.

¹⁴ Yvette Mailliet le Penven (<http://www.y-mailliet-le-penven.net/EVANGILE--Jn-1a.html>) donne une explication différente : "deux ou trois mesures: le terme grec est vague; il s'agit probablement de γῆ "hîn"(= environ 7,5 litres) car les autres "mesures" pour les liquides sont trop petites ("log" = env. 0,6l.) ou trop importantes ("bat" = env. 22,5l.) pour être vraisemblables. Les vasques destinées à contenir l'eau pour les ablutions contiennent donc chacune entre 15 et 22,5 litres environ, ce qui fait au total entre 90 et 135 litres."

Mais son argumentation, basée sur le caractère "vraisemblable" annule l'effet voulu par l'évangéliste de manifester une "surabondance", comme plus loin pour la multiplication des pains : "Moi, Je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance." (Jean 10,10).

¹⁵ Ce pourrait être le volume demandé pour un bain rituel (voir article Mikvé page 20), comme celui que doit prendre la mariée la veille de son mariage. Mais cette exigence du bain rituel de la mariée, attestée dans la "Michnah", existait-elle à l'époque de JESUS ?

Le Livre de Tobie (3^{ème} siècle avant J.C.) n'en parle pas alors qu'il évoque les bains que Tobie après avoir touché un cadavre (Tobie 2,5-9), et le bain que prennent Tobie et Azarias avant le repas que leur sert Ragouel (Tobie 7,9c – voir aussi page 8 et 10).

Si l'évangéliste faisait allusion à cette pratique du bain rituel de la mariée, comment ne pas penser alors à Ephésiens 5,25-27 : " Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du CHRIST : Il a aimé l'Église, Il S'est livré Lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; Il voulait Se la présenter à Lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; Il la voulait sainte et immaculée."

Six jarres en pierre...



Ce récipient de pierre est le plus grand découvert en Israël, il a été photographié par David HALL (Israël photos II) au musée d'Eretz-Israël (Tel-Aviv).

Il a pu être utilisé pour stocker de l'huile d'olive ou du vin, sinon de l'eau.

(Lire l'article en anglais sur le site :

<http://dqhall.com/israelphotosII/stonejar.htm>)

Eretz Museum, Tel Aviv, 2002

Au moins six jarres en pierre de ce type ont été trouvées dans le sous-sol de la cuisine de "*la Maison brûlée*"¹⁶ à Jérusalem.

Elles ont 65-80 cm de hauteur, elles ont été taillées dans un bloc de pierre qui pouvait peser jusqu'à une demie-tonne...

Elles peuvent contenir jusqu'à 80l d'eau.

(Lire l'article en anglais sur le site :

<http://www.facingthechallenge.org/stonejars.php>).

Picture: BiblePlaces.com



Ces jarres en pierre appartenait à la synagogue de Capharnaüm (celle du 4ème siècle).

Elles devaient servir aux ablutions rituelles à l'entrée de la synagogue.

(Lire l'article en anglais sur le site :

<http://samsontours.com/stop/stone-water-jars-130>).

Image Credit : [Samson Tours](http://SamsonTours)

¹⁶ Voir http://www.interbible.org/interBible/caravane/voyage/2013/voy_131206.html

10) JESUS dit à ceux qui servaient : "Remplissez d'eau les jarres." Et ils les remplirent jusqu'au bord.

Autrefois Elie, lors du défi au Mont Carmel (1Rois 18,20-40) avait demandé à trois reprises de remplir quatre cruches d'eau, de les verser sur l'holocauste et le bois du sacrifice. A sa prière, le feu de DIEU avait pourtant consommé l'holocauste... Le SEIGNEUR invoqué par Elie était bien le plus fort !

Ici, à Cana de Galilée, l'excès, la profusion va aussi indiquer la Source inépuisable :

Oui, mon peuple a commis un double méfait : ils M'ont abandonné, Moi, la Source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau !

Jérémie 2,13

Voici venir des jours – oracle du SEIGNEUR – où se suivront de près laboureur et moissonneur, le fondeur de raisins et celui qui jette la semence. Les montagnes laisseront couler le vin nouveau, toutes les collines en seront ruisselantes.

Amos 9,13

Les granges seront pleines de blé, les cuves déborderont de vin nouveau et d'huile fraîche.

Joël 2,24

Ce Jour-là, le vin nouveau ruissellera sur les montagnes, le lait coulera sur les collines. Tous les torrents de Juda seront pleins d'eau, une source jaillira de la Maison du SEIGNEUR et arrosera le ravin des Acacias.

Joël 4,18

D – L'eau changée en vin...

⁰⁸ Il leur dit : "**Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas.**" Ils lui en portèrent.

⁰⁹ Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié ¹⁰ et lui dit : "**Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant.**"

11) "Il leur dit : 'Puisse maintenant et portez au maître d'hôtel' "...

❖ "**Puisse...**" : l'expression est étonnante, mais on retrouve ce mot en Jean 4,7 pour la femme de Samarie, ce qui renvoie alors à la rencontre du serviteur d'Abraham et de Rebecca :

Elle (Rebecca) descendit à la source, emplit sa cruche et remonta. Le serviteur courut à sa rencontre et dit : 'De grâce, donne-moi à boire une gorgée d'eau de ta cruche !' Elle répondit : 'Bois, mon seigneur.' Et, de la main, elle s'empressa d'abaisser la cruche pour lui donner à boire.

Quand elle eut fini de lui donner à boire, elle dit : "Pour tes chameaux aussi, j'irai puiser jusqu'à ce qu'ils aient bu à satiété." Elle s'empressa de vider la cruche dans l'abreuvoir et courut de nouveau chercher de l'eau au puits. Elle puisa ainsi pour tous les chameaux. L'homme la regardait, silencieux, se demandant si, oui ou non, le SEIGNEUR avait fait réussir son voyage.

Genèse 24, 16c – 21

Cana et le Sinäï

(...) Dans le récit de Cana, le mot *vin* revient cinq fois et le chiffre cinq n'est pas sans évoquer les cinq livres de la Torah (ou Pentateuque). Il y a *six jarres* dont on précise le matériau : la *Pierre*, leur contenance : *deux ou trois mesures* (entre 4 et 600 litres) et leur fonction : *la purification des Juifs*. C'est donner beaucoup d'importance à des objets dans un texte pourtant assez court. Le Père Xavier Léon-Dufour dit à propos des jarres qu'elles sont en pierre et non en argile ou en peau : c'est qu'elles doivent durer, elles représentent l'institution d'Israël¹.

On pourrait y voir aussi un lien avec l'eau contenue dans la pierre qui évoque le rocher sur lequel Moïse a frappé pour en faire jaillir l'eau au milieu du désert (Ex 17, 6 ; Nb 20, 11).

Dans les deux événements nous avons un don : celui de la Torah au Sinäï et celui du bon vin à Cana. Le vin est très présent dans la Bible et est toujours associé à la joie et à l'abondance : Le vin *réjouit le cœur de l'homme* (Ps 103, 15). *Que Dieu te donne la rosée du ciel et les gras terroirs, froment et vin en abondance ...* (Gn 27, 28). Le Cantique des Cantiques parle aussi de la *maison du vin* (2, 4) et selon le *midrash*, la « *maison du vin* » renvoie au Sinäï, car de même que le vin est conservé dans une cave, la Torah fut conservée au Sinäï en attente de la Révélation depuis le temps de la création du monde². La réflexion du maître du repas : *Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant* pourrait donc se mettre en parallèle avec cette tradition juive.

Les dons de la Torah et du bon vin ne sont pas sans lien puisque le vin est aussi, entre autres symboles, celui des temps messianiques et de la Torah expliquée par le Messie. En effet, dans la bénédiction de Jacob sur son fils Juda (Gn 49, 8-12) où il est dit : *On lavera son vêtement dans le vin et dans le sang des raisins sa tunique*, le *Midrash Rabba* sur ce passage nous dit que le Messie, quand il viendra, rendra clair tous les passages obscurs de la Torah, en quelque sorte « *Il nous expliquera tout* »³.

La noce à Cana, placée dès le début de l'évangile, viendrait donc nous annoncer que le Messie est arrivé et que la Torah va maintenant être expliquée en plénitude. Ce n'est plus seulement avec de l'eau que l'on se purifiera mais on pourra même laver son vêtement dans le vin ! Les jarres de Cana, dont on précise la grande capacité et dont on dit que leur eau était « *destinée à la purification des Juifs* », vont devenir les réceptacles du « *bon vin* ». Celui-ci va purifier, c'est-à-dire va « *rendre clair* », tout ce que l'eau de la purification n'arrivait pas à rendre clair jusqu'à présent. La Torah va s'éclaircir au contact de Jésus qui va lui donner tout son sens, tout son *accomplissement*, c'est-à-dire qui va la remplir en plénitude et la rendre porteuse de Vie.

Marie-Hélène DECHALOTTE

A travers Jean - Une lecture insolite du quatrième évangile - pages 21-22

MEDIASPAUL 2012

¹ LEON-DUFOUR, X. *Lecture de l'évangile selon Jean*, tome 1, Paris, Seuil, 1988, 239 p.

² ZLOTOWITZ, Meir, *Chir Ha Chirim, La Bible commentée*, Paris, Colbo, 1990, 101 p.

³ La Samaritaine devait connaître ce commentaire (Jn 4, 25).

Le mot "Cana" et sa signification

(...) Hormis le nom du village situé non loin de Nazareth, le mot « *cana* » ou « *kana* » est un mot hébreu utilisé comme adjectif à six reprises dans la Torah et qui s'applique à Dieu seulement, pour signifier la jalousie. C'est ainsi qu'en Exode 34, 14 dans le dialogue entre Dieu et Moïse, nous avons par deux fois ce mot : *Tu ne te prosterner pas devant d'autres dieux car le SEIGNEUR est un Dieu jaloux (kana), son Nom est jaloux (kana)*.

*A travers Jean - Une lecture insolite du quatrième évangile - page 35*¹⁷

¹⁷ Toutefois le mot "jalousie" en hébreu se termine par un 'aleph', alors que le nom du village se termine par un 'hé'. Se reporter à la page 7, et la note 3.

Nous pouvons penser aussi à la rencontre de Moïse avec les filles du prêtre de Madiane :

"Pharaon en fut informé et chercha à faire tuer Moïse. Celui-ci s'enfuit loin de Pharaon et habita au pays de Madiane. Il vint s'asseoir près du puits.

Le prêtre de Madiane avait sept filles. Elles allèrent puiser de l'eau et remplir les auges pour abreuver le troupeau de leur père. Des bergers survinrent et voulurent les chasser. Alors Moïse se leva pour leur porter secours et il abreuva leur troupeau. "

Exode 2, 15-17

Ici aussi, nous sommes en contexte de mariage, puisque le prêtre de Madiane (nommé Réouël au verset 18) va inviter Moïse "à manger le pain" et lui donner sa fille Cippora en mariage¹⁸.

"Puiser", c'est puiser de l'eau. A Cana, c'est donc de l'eau qui est "puisée"...

❖ **"Maintenant..."** : la précision ne semble pas indispensable, mais nous retrouvons un autre parallèle dans le récit de la rencontre avec la femme de Samarie :

Jésus lui dit : *"Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le PERE. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'Heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le PERE en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le PERE. DIEU est esprit, et ceux qui L'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent L'adorer.* "

Jean 4, 21 – 24

L' "Heure" n'était pas encore venue (Jean 2,4), mais avec ce "maintenant", l' "Heure" est anticipée, prophétisée...

Dès "maintenant", les calculs humains (ceux du maître d'hôtel au verset 10) sont dépassés par cette irruption des derniers temps (voir les citations d'Amos et de Joël page 23) dans la vie quotidienne.

❖ **"... et portez au maître d'hôtel¹⁹. Alors ils portèrent..."**

Les "servants" ont puisé de l'eau... et en portent à leur chef... que devaient-ils penser ? Qu'ont-ils vu, pressenti ?... En tout cas, ils ne se rebellent pas contre la parole de JESUS... celle de la mère de JESUS résonne encore à leurs oreilles : " *Quoi qu'Il vous dise, faites-le !* " (verset 5)

"Ainsi, mes bien-aimés, vous qui avez toujours obéi, travaillez à votre salut avec crainte et profond respect; ne le faites pas seulement quand je suis là, mais encore bien plus maintenant que je n'y suis pas. Car c'est DIEU qui agit pour produire en vous la volonté et l'action, selon son projet bienveillant.

Faites tout sans récriminer et sans discuter ; ainsi vous serez irréprochables et purs, vous qui êtes des enfants de DIEU sans tache au milieu d'une génération tortueuse et pervertie où vous brillez comme les astres dans l'univers, en tenant ferme la Parole de Vie. Alors je serai fier de vous quand viendra le Jour du CHRIST. "

Philippiens 2, 12b – 16a

¹⁸ "manger le pain", c'est être invité à partager un repas, invité à une "communauté de vie". La symbolique du repas ('manger du pain') est plus forte en Orient que chez nous !

Ici Moïse, la référence même des institutions du judaïsme, épouse une 'madianite' (voir Nombres 25,6-18) !

¹⁹ "maître d'hôtel" : le mot en grec est "archi-triclinium". Nous retrouvons le préfixe "archi" pour Caïphe "archi-prêtre cette année-là" (Jean 11,49), c'est-à-dire chef des prêtres, grand-prêtre. "Triclinium" est la salle de repas disposée en trois lits pour s'étendre.

Mariages dans la Bible...

Plusieurs récits de mariages permettent de se faire une idée sur le déroulement d'un mariage dans les siècles qui ont précédé la venue du CHRIST.

1. C'est d'abord le mariage d'Isaac qui nous est raconté en Genèse 24 : Abraham envoie son serviteur chercher une femme pour Isaac dans sa parenté. Le serviteur s'en va en emportant de riches cadeaux et fait providentiellement auprès d'un puits la rencontre de Rébecca, petite fille du frère d'Abraham, et la demande en mariage. Le père et le frère (Laban, qui semble avoir le rôle le plus important) donnent leur accord. Le serviteur sort ses cadeaux pour Rebecca et offre de "riches" présents au frère et à la mère de Rebecca, lesquels la bénissent et la laissent partir. Quand Rebecca est sur le point de rencontrer Isaac, elle se couvre de son voile et Isaac la fait rentrer dans sa tente.
2. C'est ensuite au tour d'Isaac de demander à son fils Jacob d'aller prendre pour femme une des filles de Laban (Genèse 28,1-5). C'est aussi providentiellement, et auprès d'un puits, que Jacob rencontre Rachel dont il tombe amoureux. Il s'engage à servir sept ans Laban pour recevoir Rachel pour femme. Mais au 1^{er} soir des noces (qui durent une semaine), c'est Léa (l'aînée de Rachel) que Laban amène à Jacob, ce dont ce dernier ne s'aperçoit qu'au matin ! Il servira sept autres années pour épouser la cadette... (Genèse 29,1-30).
3. Alors que les mariages contractés avec des "étrangères" de Juda (Genèse 38,2) et de Joseph (Genèse 41,45) sont mentionnés sans être développés, le mariage de Samson est raconté en détail, peut-être parce que ce mariage avec une étrangère (une philistine) n'aboutit pas très heureusement... (Juges 14,1-15,6).
4. Pourtant c'est bien le mariage de Ruth (une moabite²⁰ !) qui est au cœur du Livre de Ruth, ce Livre lu au temps de la Pentecôte dans la tradition juive. On y trouve une formule de bénédiction :
*"⁹ Booz dit aux anciens et à tout le peuple : 'Aujourd'hui, vous en êtes témoins : de la main de Noémi, j'ai pris possession de tout ce qui appartenait à Élimélek ainsi qu'à Kilyone et Mahlone. ¹⁰ J'ai également pris pour femme Ruth, la Moabite, la femme de Mahlone, afin que le nom du mort reste attaché à son héritage et ne soit pas effacé parmi ses frères ni à la porte de sa ville. Vous en êtes témoins, aujourd'hui. ' ¹¹ Tout le peuple qui se trouvait à la porte de la ville, ainsi que les anciens, répondirent : 'Nous en sommes témoins. **Que le SEIGNEUR rende la femme qui entre dans ta maison comme Rachel et comme Léa qui, à elles deux, ont bâti la maison d'Israël ! Fais fortune en Éphrata ! Fais-toi un nom à Bethléem ! ¹² Puisse la descendance que le SEIGNEUR te donnera par cette jeune femme rendre ta maison comme la maison de Pérès que Tamar²¹ enfanta à Juda ! ' "***
Ruth 4,9-12
5. Mais le récit par excellence est celui du mariage de Tobie et de Sarra, dans le Livre de Tobie²² qui exprime le climat religieux dans lequel ont vécu les générations d'après l'exil (voir pages 8 et 10)

Commentaires

- ✓ Le mariage est décidé par les familles mais l'amour n'en est pas absent...
- ✓ La femme quitte son clan pour entrer dans celui de son mari, une compensation intervient.
- ✓ La nuit de noces est l'acte essentiel du mariage, mais l'habitude se prendra de rédiger un acte de mariage (cf Livre de Tobie 7,14).
- ✓ C'est au retour de l'Exil que se durciront les exigences de mariages endogamiques et de refus des mariages mixtes. Et pourtant l'histoire garde la trace d'alliances avec des étrangères (Tamar et Juda, Ruth et Booz... et ... à commencer par Moïse lui-même [page 25, et note 18] !).

²⁰ La moabites n'ont pas bonne presse en Nombres 25,1-5...

²¹ Le Livre de Ruth est une des clés pour comprendre la généalogie de JESUS en Matthieu 1,1-17 : les femmes citées sont Tamar, Rahab (présentée comme mère de Booz – Mt 1,5), Ruth donnée comme arrière-grand-mère de David, lequel engendrera Salomon de "*la femme d'Urie*" (Bethsabée).

²² Livre de Tobit (selon la version grecque) ou de Tobie (d'après la traduction latine): Tobit est le père de Tobie.

12) Littéralement : "Alors comme le maître d'hôtel goûte l'eau devenue vin - et il ne savait pas d'où il était, alors que les servants savaient, eux qui (avaient) puisé l'eau. – le maître d'hôtel vocifère²³ le marié"...

❖ "goûta" : le verbe indique une appréciation.

A la croix, JESUS "prendra" le vinaigre présenté par les soldats :

"Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, JESUS dit : "J'ai soif." Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand Il eut pris le vinaigre, JESUS dit : "Tout est accompli." Puis, inclinant la tête, Il remit l'esprit."

Jean 19, 28 -30

A Cana JESUS offre le vin de la Vie nouvelle. A la Croix, JESUS partage le vinaigre de notre condition humaine plongée dans le péché :

"Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais. Pouvais-je faire pour ma vigne plus que Je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?

La vigne du SEIGNEUR de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'Il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici le crime ; Il en attendait la justice, et voici les cris."

Isaïe 5,2°-4.7

❖ " ***l'eau devenue vin***" : l'expression est parallèle à celle du Prologue "Et le VERBE chair est devenue" (Jean 1,14), ce qui renvoie au chapitre 6 de l'Evangile et donc au mystère de l'Eucharistie (voir Commentaire du Prologue sur le même site) :

"JESUS leur dit alors : "Amen, amen, Je vous le dis : si vous ne mangez pas la Chair du FILS de l'Homme, et si vous ne buvez pas son Sang, vous n'avez pas la Vie en vous. Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang a la Vie éternelle ; et Moi, Je le ressusciterai au dernier Jour. En effet, ma Chair est la vraie nourriture, et mon Sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang demeure en Moi, et Moi, Je demeure en lui. De même que le PERE, qui est Vivant, M'a envoyé, et que Moi Je vis par le PERE, de même celui qui Me mange, lui aussi vivra par Moi."

Jean 6, 53-57

L'évangéliste indique donc ici la dimension eucharistique du signe donné à Cana. Et ce signe dit qui est JESUS et de qui Il est l'Envoyé...

❖ " ***et il ne savait pas d'où il était, alors que les servants savaient, eux qui (avaient) puisé l'eau.***"

Quelle insistance sur le "savoir" !

Mais l'Evangile bouscule la sagesse et les calculs humains. Ce sont les "petits" qui savent, alors que les grands, les "chefs" sont dans l'ignorance :

"PERE, SEIGNEUR du ciel et de la terre, Je proclame ta louange : ce que Tu as caché aux sages et aux savants, Tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, PERE, Tu L'as voulu ainsi dans ta Bienveillance.

²³ "vocifère" : au sens étymologique "faire de la voix". Le maître d'hôtel élève la voix pour s'adresser au marié.

Les noces messianiques de DIEU avec son peuple

...Certains commentateurs ont douté de l'historicité de l'épisode. Pour eux, il s'agirait d'un récit allégorique, d'un petit conte oriental chargé d'un enseignement théologique. Ce miracle superflu de la transformation d'eau en vin en grande quantité, alors que les convives étaient sans doute déjà éméchés, n'a-t-il pas de quoi choquer notre rationalité ?

Ce serait pourtant ne rien comprendre à l'évangile de Jean – le seul à rapporter cet épisode -, à sa logique propre, à son 'mode de fonctionnement' interne, que de raisonner ainsi. Jean est à la fois théologien et historien, historien et théologien. Il tient les deux bouts de la chaîne, sans jamais les lâcher ni les séparer. Il sait lire les signes du Ciel dans les humbles faits et gestes de la terre, dégager de la réalité de la signification profonde. Il se garde bien d'inventer les faits. Tout son système intellectuel est fondé sur ce double registre, celui de l'histoire événementielle et du sens qui s'en dégage.

Les noces de Cana sont un "*signe*" au sens johannique du terme, non un symbole. Un signe comporte une réalité, une réalité intelligible qui appelle à être transcendée, interprétée en fonction d'une vérité plus haute, spirituelle. Le processus narratif de Jean s'appuie sur des détails authentiques – compte tenu de son mode de pensée, il ne saurait en être autrement -, mais ces détails, au lieu d'être intégrés dans un récit complet, sont isolés et sublimés. D'où le caractère allusif du récit.

Ce qui, pour l'historien, est plus que frustrant... Nous ne saurons jamais ni le nom du marié, ni celui de la mariée, ni leur lien de parenté avec Jésus et sa famille, nous ne saurons pas pourquoi Marie fut la première à s'apercevoir que le vin manquait, avant le responsable du repas, ni pourquoi elle a pu donner des ordres aux serveurs. Nous ne saurons pas ce qu'a répondu le marié à l'intendant, ni la réaction des invités devant une telle aubaine... Pour mieux faire ressortir le sens caché de l'épisode choisi, l'évangéliste a même gommé les personnages principaux – la mariée n'apparaît pas, le marié est tout juste évoqué.

S'il avait voulu composer un récit allégorique à la manière des tentations au désert, situé hors de l'espace et du temps, il ne se serait pas tant compliqué la tâche, n'aurait pas cherché à localiser la scène. Sa construction aurait été plus affinée, plus claire. Si l'époux et l'épouse disparaissent quasiment, c'est parce que Jean, partant de ces humbles noces villageoises (auxquelles, répétons-le, il a assisté, avec les quatre autres premiers disciples), a eu l'idée de faire de YaHWeH, dispensateur de toutes grâces, l'époux des noces, et de Marie, figure de Sion et de l'Israël croyant, l'épouse.

Dans son esprit, Cana annonce rien de moins que les noces eschatologiques du royaume, le banquet céleste des temps derniers, dont on parle les prophètes, la joie du salut et de la Bonne Nouvelle. Le vin de qualité qui coule à flots symbolise la perfection atteinte, la béatitude céleste, la gratuité et la surabondance de la vie offerte par DIEU...

Plus tard, dans ces paraboles, Jésus se servira aussi des festins de noces pour présenter le royaume des Cieux. L'important est de saisir qu'avec Cana se profile déjà un renversement complet de perspectives par rapport à l'enseignement pathétique du Baptiste, une nouveauté absolue. Le DIEU de Jésus n'est pas YaHWeH le justicier, mais le Dieu de l'amour et de la mansuétude. La scène annonce la fracture, encore peu perceptible, entre les deux hommes.

"JESUS" de Jean-Marie PETIT FILS –
Editions Fayard - pages 106 -107

Tout m'a été remis par mon PERE. Personne ne connaît qui est le FILS, sinon le PERE ; et personne ne connaît qui est le PERE, sinon le FILS et celui à qui le FILS veut le révéler."

Luc 10,21b - 22

Et le secret dont il s'agit, ce n'est pas seulement l'origine du vin, mais le Mystère de JESUS, le Mystère de son identité filiale, secret, mystère réservé aux petits qui ont suivi, sans discuter, le conseil de la mère de JESUS :

St Paul le dira : " (...) *personne n'est capable de dire : 'JESUS est SEIGNEUR' sinon dans l'ESPRIT SAINT !* (1 Corinthiens 12,3)"

13) Littéralement : "Tout homme présente en premier le bon vin ²⁴, et quand ils se sont enivrés, le moins (bon). Toi, tu avais gardé le bon vin jusqu'à présent !..."

❖ Non seulement l'eau est devenue vin, mais il est meilleur !

"Le SEIGNEUR de l'Univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Sur cette montagne, Il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours."

Isaïe 25, 6 – 8 a

Ce vin meilleur à Cana n'est-il pas promesse de la victoire sur la mort qui sera manifestée par le Don de L'ESPRIT à la Pentecôte ?

❖ L'eau des purifications qui n'en finissent pas, le vinaigre produit par la vigne devenue infecte (Isaïe 5, 1–7) vont devenir le "vin doux" de l'effusion de l'ESPRIT :

' (...) ¹¹ Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de DIEU ! '

¹² Ils étaient tous dans la stupéfaction et la perplexité, se disant l'un à l'autre : 'Qu'est-ce que cela signifie ?' ¹³ D'autres se moquaient et disaient : 'Ils sont pleins de vin doux !'

¹⁴ Alors Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et leur fit cette déclaration : " Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. ¹⁵ Non, ces gens-là ne sont pas ivres comme vous le supposez, car c'est seulement la troisième heure du jour. ¹⁶ Mais ce qui arrive a été annoncé par le prophète Joël : ¹⁷ 'Il arrivera dans les derniers jours, dit DIEU, que Je répandrai mon Esprit sur toute créature : vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos anciens auront des songes. ¹⁸ Même sur mes serviteurs et sur mes servantes, Je répandrai mon Esprit en ces jours-là, et ils prophétiseront.' ²⁵ (...) "

Actes 2, 11-18

❖ Comment ne pas penser à ce cri du Livre des Lamentations : "Les bontés du SEIGNEUR ne sont pas épuisées, ses miséricordes ne sont pas finies ; elles se renouvellent chaque matin, car sa Fidélité est inlassable..." (3, 22-23) ?

²⁴ "bon" ou "beau" : le mystère 'kalon' comme le mot hébreu 'tov' ont la double signification : "Et DIEU vit que cela était bon" (Genèse 1,4.21.2) – "Et DIEU vit tout ce qu'Il avait fait ; cela était très bon" (Genèse 1,31)

²⁵ Voir la citation de Joël page 3.

Les serviteurs de Cana

Ils sont bien curieux ces serviteurs : ce sont eux qui ont fait le gros travail de remplissage des jarres, qui ont puisé l'eau... et porté du vin au maître du repas, et pourtant ils ne sont pas devenus croyants comme les disciples qui ont assisté au même événement extraordinaire. Il est bien écrit : *Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui*. Ils ont aussi une autre particularité, celle du savoir, puisqu'il est dit : *Le maître du repas (...) ne savait pas d'où venait ce vin mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau*. Les serviteurs ont bien écouté Marie qui venait de leur dire : *Tout ce qu'il vous dira faites-le*, et ils remplissent les jarres à ras-bord. Remarquons que Jésus leur avait demandé seulement de les remplir, ils obéissent donc au-delà de ce que Jésus leur demande, docilement et sans poser de question. Toujours sur ordre de Jésus, les serviteurs vont maintenant puiser et porter le contenu au maître du repas. Nous sommes toujours au cœur du récit où le verbe "puiser" est encadré par un redoublement des verbes "remplir" et "porter".

A partir de là, personne ne peut dire à quel moment l'eau est devenue vin... Il fallait un certain courage pour aller porter de cette eau sortie des jarres pleines... Pour les serviteurs ce n'était que de l'eau, ils le savaient mieux que personne. C'est leur obéissance à la parole de Jésus qui a permis que cette eau devienne vin...

Marie-Hélène DECHALOTTE

A travers Jean - Une lecture insolite du quatrième évangile

Editions Médiapaul 2012, pages 28-29

Les noces de Cana :

Un message d'espérance pour tous les couples, y compris les meilleurs

... Qu'a voulu nous dire Jésus en acceptant de participer à un repas de noces ? Il a ainsi, avant tout, honoré de manière concrète les noces entre l'homme et la femme, en répétant de manière implicite qu'il s'agit d'une chose belle, voulue par le Créateur et bénie par lui. Mais il a également voulu nous enseigner autre chose. Par sa venue s'accomplissait dans le monde le mariage mystique entre Dieu et l'humanité qui avait été promis à travers les prophètes, sous le nom d'"alliance nouvelle et éternelle". A Cana, le symbole et la réalité se rencontrent : le mariage humain entre deux jeunes est l'occasion de parler d'un autre mariage, le mariage entre le Christ et l'Eglise qui s'accomplira à "son heure", sur la croix.

...Mais revenons au passage de l'Evangile car il contient un message d'espérance pour tous les couples humains, y compris les meilleurs. Ce qui se produit lors des noces de Cana se produit dans tout mariage. Il commence dans l'enthousiasme et la joie (symbolisés par le vin) ; mais cet enthousiasme initial, comme le vin à Cana, se consume au fil du temps et vient à manquer. On fait alors les choses non plus avec amour et joie mais par habitude. Si l'on n'est pas attentif, une sorte de nuage de grisaille et d'ennui s'abat sur la famille. Il faut également dire, avec tristesse, de ces couples : **"Ils n'ont plus de vin !"**.

Le passage de l'Evangile indique aux conjoints un chemin pour ne pas tomber dans cette situation, ou en sortir si l'on y est entré : inviter Jésus à son propre mariage ! S'il est présent, on peut toujours lui demander de répéter le miracle de Cana : transformer l'eau en vin. L'eau de l'habitude, de la routine, de la froideur, en un vin d'amour et de joie meilleurs que le premier, comme le vin multiplié à Cana. *"Inviter Jésus à son propre mariage"* signifie accorder à l'Evangile une place d'honneur chez soi, prier ensemble, recevoir les sacrements, prendre part à la vie de l'Eglise.

Méditation de l'Evangile du dimanche 14 janvier 2007, de Raniero CANTALAMESSA

<http://www.zenit.org/fr/articles/les-noces-de-cana-un-message-d-esperance-pour-tous-les-couples-y-compris-les-meilleurs>

E – La conclusion de l'évangéliste

14) Littéralement "Tel (fut le) commencement des signes (que) JESUS a réalisé à Cana de Galilée. Et il manifesta sa Gloire, et ses disciples crurent en Lui..."

❖ **"Tel ... commencement"** : le récit des noces semblait clôturer une semaine (voir page 3)... mais c'est pour un nouveau commencement ! Et ce "commencement" est celui du début de l'évangile :

Au commencement était le VERBE, et le VERBE était auprès de DIEU, et le VERBE était DIEU. Il était au commencement auprès de DIEU.

Jean 1, 1 -2

❖ **"... commencement des signes"** : l'évangéliste au fil de son récit va présenter des "signes" opérés par JESUS, de la guérison du fils d'un fonctionnaire royal (Jean 4, 46 -54) à la résurrection de Lazare (Jean 11).

Tout le problème est la réception, l'interprétation juste du "signe" : le "signe" est donné à la foi pour qu'elle grandisse, foi en l'Envoyé de DIEU, mais ce "signe" peut-être ignoré, méconnu, contredit...

Alors qu'Il avait fait tant de signes devant eux, certains ne croyaient pas en Lui. Ainsi s'accomplissait la parole dite par le prophète Isaïe : 'SEIGNEUR, qui a cru ce que nous avons entendu ? À qui la Puissance du SEIGNEUR a-t-elle été révélée ? ' Ils ne pouvaient pas croire, puisqu'Isaïe dit encore : 'Il a rendu aveugles leurs yeux, Il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils ne comprennent dans leur cœur, et qu'ils ne se convertissent, – et Moi, Je les guérirai.'²⁶ "

Jean 12, 37 -40

Ici à Cana, le "signe" joue pleinement son rôle envers les disciples.

❖ **"Il manifesta sa Gloire"**. Cette "Gloire" c'est celle dont il a été question dans le Prologue :

"Et le VERBE S'est fait chair, Il a habité parmi nous, et nous avons vu sa Gloire, la Gloire qu'il tient de son PERE comme Fils Unique, plein de Grâce et de Vérité."

Jean 1, 14

Cette "Grâce" et cette "Vérité" sont celles du SEIGNEUR qui S'était révélé à Moïse :

¹⁸ Moïse dit : "Je T'en prie, laisse-moi contempler ta Gloire."

¹⁹ Le SEIGNEUR dit : "Je vais passer devant toi avec toute ma Splendeur, et Je proclamerai devant toi mon Nom qui est : LE SEIGNEUR. Je fais grâce à qui Je veux, Je montre ma tendresse à qui Je veux."

²⁰ Il dit encore :

"Tu ne pourras pas voir mon visage, car un être humain ne peut pas Me voir et rester en vie."

²¹ Le SEIGNEUR dit enfin : "Voici une place près de Moi, tu te tiendras sur le rocher ; ²² quand passera ma Gloire, Je te mettrai dans le creux du rocher et Je t'abriterai de ma main jusqu'à ce que J'aie passé. ²³ Puis Je retirerai ma main, et tu Me verras de dos, mais mon Visage, personne ne peut Le voir." (...)

⁰⁶ Il passa devant Moïse et proclama : "LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, DIEU tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité..." "

Exode 33,18-23 et 34,6

²⁶ Citations d'Isaïe 53,1 (4^{ème} poème du Serviteur souffrant) et 6,9-10 (récit de la vocation du prophète).

Le vin et la vigne dans la Bible...

1. Le vin apparaît dans la Bible avec Noë : " ²⁰ *Noé, homme de la terre, fut le premier à planter la vigne.*" Mais c'est aussi l'occasion de la 1^{ère} ivresse et de ses conséquences ²⁷ :

" ²¹ *Il en but le vin, s'enivra et se retrouva nu au milieu de sa tente.* ²² *Cham, le père de Canaan, vit que son père était nu et il en informa ses deux frères qui étaient dehors.* ²³ *Sem et Japhet prirent le manteau, le placèrent sur leurs épaules à tous deux et, marchant à reculons, ils en couvrirent leur père qui était nu. Comme leurs visages étaient détournés, ils ne virent pas la nudité de leur père.*

²⁴ *Noé, ayant cuvé son vin, se réveilla et apprit ce qu'avait fait son plus jeune fils.* ²⁵ *Il dit : ' Maudit soit Canaan ! Il sera pour ses frères l'esclave des esclaves. '* ²⁶ *Et il ajouta : ' Béni soit le Seigneur, le Dieu de Sem ! Que Canaan soit son esclave ! '* ²⁷ *Que Dieu mette Japhet au large ! Qu'il demeure dans les tentes de Sem, et que Canaan soit son esclave. '*

Genèse 9,20-27

2. La Terre promise est une "terre ruisselante de lait et de miel (Ex 3,8) ", mais pas seulement... les vignes y abondaient. Moïse envoie douze hommes reconnaître le pays de Canaan :

" ²¹ *Ils montèrent donc explorer le pays depuis le désert de Cine jusqu'à Rehob, l'Entrée-de-Hamath.* ²² *Ils montèrent par le Néguev et arrivèrent à Hébron (...)* ²³ *Ils allèrent jusqu'à la vallée d'Eshkol où ils coupèrent un sarment et une grappe de raisin. Ils la portaient à deux au moyen d'une perche. Ils avaient aussi cueilli des grenades et des figues.* ²⁴ *On appela cet endroit la vallée d'Eshkol (c'est-à-dire : la Grappe) à cause de la grappe que les fils d'Israël avaient coupée là-bas. "*

Nombres 13,21...24

3. Le vin fait partie des célébrations que ce soit dans les liturgies familiales (circoncision, mariage, deuil, shabbat, la Pâque...) ou dans celles du Temple (des libations de vin accompagnent les sacrifices ; voir par exemple Nombres 28,14).

4. Dans la littérature prophétique, la vigne est à la fois une image pour parler du peuple de l'Alliance et de son fruit (Isaïe 5,1-7 et Psaume 79,9-17), et pour évoquer aussi l'abondance des temps messianiques à venir :

" ¹³ *Voici venir des jours – oracle du Seigneur – où se suivront de près laboureur et moissonneur, le fouleur de raisins et celui qui jette la semence. Les montagnes laisseront couler le vin nouveau, toutes les collines en seront ruisselantes.* ¹⁴ *Je ramènerai les captifs de mon peuple Israël ; ils rebâtiront les villes dévastées et les habiteront ; ils planteront des vignes et en boiront le vin"*

Amos 9,13-14 ²⁸

5. L'image du vin ou de la vigne revient une quinzaine de fois dans Le Cantique des cantiques (page ...)

6. La "Sagesse" est un vin de fête :

" ¹ *La Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé sept colonnes.* ² *Elle a tué ses bêtes, et préparé son vin, puis a dressé la table.* ³ *Elle a envoyé ses servantes, elle appelle sur les hauteurs de la cité : ⁴ ' Vous, étourdis, passez par ici ! ' À qui manque de bon sens, elle dit : ⁵ ' Venez, mangez de mon pain, buvez le vin que j'ai préparé. "*

Proverbes 9,1-5

" ¹ *La Sagesse divine proclame son propre éloge, au milieu de son peuple elle célèbre sa gloire (...)* ¹⁷ *Comme une vigne, j'ai donné des sarments pleins de grâce et mes fleurs sont des fruits de gloire et de richesse.*"

Livre de Ben Sirac le Sage 24,1.17

²⁷ Lire une interprétation dans "D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain" d'André WENIN pages 201-206.

²⁸ Voir aussi Isaïe 25,6 ; Joël 2,19.22.24 ; 4,18

❖ *"et ses disciples crurent en Lui" :*

"Mais à tous ceux qui L'ont reçu, Il a donné de pouvoir devenir enfants de DIEU, eux qui croient en son Nom. "

Jean 1,12

"Il y a encore beaucoup d'autres signes que JESUS a faits en présence des disciples (...) Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que JESUS est le CHRIST, le Fils de DIEU, et pour qu'en croyant, vous ayez la Vie en son Nom."

Jean 20,30-31

A Cana de Galilée a commencé le chemin de foi des disciples. Sans doute, il faudra encore beaucoup de temps aux disciples pour que leur foi s'approfondisse en traversant les épreuves du ministère de JESUS, jusqu'à la Passion, mais déjà quelque chose d'ineffaçable s'est inscrit dans leur cœur et leur mémoire...

Prolongement...

Il est assez étonnant de constater que le récit des noces de Cana de Galilée et celui de l'expulsion des marchands du Temple de Jérusalem se suivent, deux versets les séparent :

"¹² Après cela, Il descendit à Capharnaïm avec sa mère, ses frères et ses disciples, et ils demeurèrent là-bas quelques jours. ¹³ Comme la Pâque juive était proche, JESUS monta à Jérusalem.

¹⁴ Dans le Temple, Il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. ¹⁵ Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; Il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, ¹⁶ et dit aux marchands de colombes : ' Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la Maison de mon PERE une maison de commerce ! ' "

Jean 2,12-13

JESUS réalise ainsi la prophétie de Zacharie 14,21c : *"Il n'y aura plus de marchand dans la Maison du SEIGNEUR de l'univers, en ce Jour-là "* (déjà cité à la note 3, page 7). Le contexte (Zacharie 14,20-21) nous en dit la raison : toute chose sera désormais consacrée dans le Temple, dans Jérusalem et même en tout le pays de Juda.

Quand on sait que le mot *"marchand"* est en Zacharie le mot hébreu *"cananéen"*, nous pouvons pressentir l'humour de l'évangéliste qui n'hésite pas à associer l'épisode des Noces de Cana et celui de l'expulsion des marchands du Temple : dans les deux cas, l'enjeu est le passage d'un système de purification où l'homme essaie désespérément d'acquérir, de garder ou de récupérer une *"pureté"* indispensable pour se présenter devant DIEU à l'accueil de la foi en Celui que DIEU a envoyé pour être *"pour nous Sagesse, Justice, et aussi Sanctification et Rédemption (1 Corinthiens 1,30)"*.

Ni les sacrifices du Temple (liés au sacerdoce mosaïque)²⁹, ni les pratiques héritées des "Anciens" (de la "Tradition orale")³⁰ ne peuvent réaliser l'accomplissement des prophéties d' *"un cœur nouveau"* : c'est en JESUS qu'elles s'accomplissent.

JESUS-CHRIST est l'Epoux véritable, et en son Corps s'opère la purification du monde.

²⁹ Lire la Lettre aux Hébreux, particulièrement le chapitre 10.

³⁰ Relire Marc 7.

Proposition de présentation de l'évangile des noces de Cana

¹ Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de JESUS était là. ² JESUS aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. ³ Or, on manqua de vin.

La mère de JESUS Lui dit : *'Ils n'ont pas de vin'*.

⁴ Jésus lui répond : *'Femme, que Me veux-tu ? Mon Heure n'est pas encore venue'*.

⁵ Sa mère dit à ceux qui servaient : *'Tout ce qu'Il vous dira, faites-le'*.

⁶ Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures.

⁷ JESUS dit à ceux qui servaient : *'Remplissez d'eau les jarres'*. Et ils les remplirent jusqu'au bord.

⁸ Il leur dit : *'Maintenant, puisiez,*

et portez-en au maître du repas'. Ils lui en portèrent. ⁹ Et celui-ci goûta l'eau changée en vin.

Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau.

Alors le maître du repas appelle le marié ¹⁰ et lui dit : *'Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant'*.

¹¹ Tel fut le commencement des signes que JESUS accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa Gloire, et ses disciples crurent en Lui.

Commentaire

Ce type de présentation met en valeur les parallélismes présents dans un texte, souvent avec un centre autour duquel ils s'organisent (ici : A-B-C-D-C-'B'-A'). Il reste ensuite à en tirer profit...

- Par exemple, l'inclusion est manifeste entre le début et la fin avec la mention à chaque fois de "Cana de Galilée". Le "signe" est fait pour la foi des disciples.
- Ou encore le fait que le "maître du repas" appelle le "marié" (en B) permet de mieux identifier (en B) JESUS comme Epoux de l'Alliance Nouvelle...
- L'insistance (en C) sur l'ignorance du "maître du repas" met en valeur le passage d'un système rituel de "purifications" (C) à celui de l'unique sacrifice du CHRIST, comme le développera la Lettre aux Hébreux.
- Est mis ici en valeur l'ordre de JESUS : "Maintenant, puisiez", le centre autour duquel s'organise le texte. Ces deux mots ne sont pas anodins...

Il ne faudrait pas fétichiser telle ou telle présentation : ce ne sont que des outils pour mieux se rendre réceptif à un approfondissement du sens du texte. Voir par exemple la proposition de Marie-Hélène DECHALOTTE, page suivante, avec ses accents différents.

Structure concentrique selon MHD

*Le troisième jour il y eut une noce à
Cana de Galilée et la mère de Jésus était là
Jésus fut invité lui aussi à la noce
Ainsi que ses disciples*

Comme le vin manquait la mère de Jésus lui dit
Ils n'ont pas de vin mais Jésus lui répondit
Quoi entre toi et moi Femme
Mon heure n'est pas encore venue

Sa mère dit aux serviteurs
Tout ce qu'il vous dira faites-le
Il y avait là six jarres de pierres
Destinées aux purifications des juifs et
Contenant chacune deux ou trois mesures

Jésus dit aux serviteurs	<i>dire</i>
Remplissez d'eau ces jarres	<i>remplir</i>
Et ils les remplirent jusqu'au bord	<i>remplir</i>
Et il leur dit	<i>dire</i>
Puisez maintenant	<i>puiser</i>
Et portez au maître du repas	<i>porter</i>
Et ils lui en portèrent	<i>porter</i>

Lorsque le maître du repas goûta
L'eau devenue du vin
Et il ne savait pas d'où il venait
Tandis que les serviteurs le savaient eux
Qui avaient puisé l'eau

Il appelle le marié et lui dit
Tout homme propose d'abord le bon vin
Et quand ils sont ivres le moins bon
Toi tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant

*Tel fut le commencement des signes de Jésus à Cana de Galilée
Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui
Après cela il descendit à Capharnaüm lui sa mère ses frères et ses disciples
Et là ils demeurèrent peu de jours*

Marie-Hélène DECHALOTTE

A travers Jean - Une lecture insolite du quatrième évangile - pages 15-16

MEDIASPAUL 2012

Sermon de Fauste de Riez pour l'Epiphanie

L'eau changée en vin, mystère du passage de l'ancienne alliance à la nouvelle.

Le troisième jour, il y eut des noces. Que sont ces *noces*, sinon les vœux et les joies de l'humanité sauvée, célébrées le troisième Jour, dans le mystère de ce chiffre qui désigne soit la confession de la Trinité, soit la foi en la Résurrection.

Car dans un autre passage de l'Evangile, c'est avec la musique et les danses et la robe des noces que l'on accueille le retour du fils cadet, c'est-à-dire la conversion du peuple païen.

Aussi, *comme un époux sortant de la chambre nuptiale*, le VERBE descend jusqu'à la terre, jusqu'à l'Eglise qui doit rassembler les nations ; en assumant l'incarnation, Il va s'unir à celle qu'Il a gratifiée d'un contrat de mariage et d'une dot. Un contrat, quand DIEU S'est uni à l'homme ; une dot, quand Il a été immolé pour le Salut de l'homme. Le contrat, c'est la rédemption présente ; par la dot, nous entendons la Vie éternelle. ~ Aussi était-ce des miracles pour ceux qui voyaient, des Mystères pour ceux qui comprenaient.

C'est pourquoi, si nous regardons bien, on découvre d'une certaine manière, dans les eaux elles-mêmes, une ressemblance avec le baptême et la nouvelle naissance. En effet, lorsqu'une chose se transforme intérieurement en une autre, lorsque la créature inférieure, par un changement invisible, se transmue en une nature meilleure, le mystère de la seconde naissance s'accomplit. Les eaux sont changées tout à coup, elles qui plus tard doivent changer les hommes. ~

Par l'action du CHRIST en Galilée, voici du vin. C'est-à-dire que la Loi disparaît et que la Grâce la remplace : le reflet est écarté, la Vérité est rendue présente ; les réalités charnelles conduisent aux spirituelles, l'observance ancienne disparaît au profit de l'Alliance nouvelle.

Comme dit l'Apôtre : *Le monde ancien s'en est allé, un Monde Nouveau est déjà né.* De même que l'eau contenue dans les cuves ne disparaît pas, mais reçoit alors une existence qu'elle ne possédait pas auparavant, ainsi la Loi ne disparaît pas, mais se perfectionne par l'avènement du CHRIST.~

Le vin venant à manquer, un autre Vin est procuré ; le vin de l'ancienne alliance était bon, mais Celui de la Nouvelle est meilleur. L'ancienne alliance, celle que les juifs observent, s'évapore dans la lettre. La nouvelle Alliance, Celle qui nous concerne, nous restitue le goût de la Vie en nous donnant la Grâce.

Le bon vin, c'est-à-dire le bon commandement, est celui de la Loi qui t'enseigne : *Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.* Mais le Vin de l'Evangile est meilleur et plus fort, lorsqu'on t'enseigne : *Eh bien Moi, Je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.*